



UNIVERSITY OF GOTHENBURG

**Quelques idées sur le texte et l'interprétation des œuvres de Julien  
d'Éclane *Expositio libri Iob* et *Tractatus prophetarum Osee, Iohel  
et Amos*, avec des remarques sur le texte et l'interprétation des  
commentaires de Jérôme sur les Douze Prophètes**

**Bengt Alexanderson**

---

**University of Gothenburg  
Göteborg, Sweden, August 2011**

## ABSTRACT

The manuscript traditions of Julian's commentaries on Job and on Hosea, Joel and Amos are extremely meagre. Scholars have contributed to a better understanding of the texts, but quite a few passages remain hard to understand. Thus, some further emendations are proposed.

Jerome has commented on all the Minor Prophets. The tradition is much richer than Julian's, but nevertheless, there are many problems left, despite the efforts of several scholars. Only Jonah has got a modern and reliable edition. Accordingly, some emendations seem to be called for.

## KEYWORDS

Iulianus Aeclanensis, Julian of Aeclanum, *Expositio libri Iob*, Commentary on the Book of Job, *Tractatus prophetarum Osee, Iohel et Amos*, Commentary on the Prophets Hosea, Joel and Amos, Hieronymus, Jerome, *Commentarii in prophetas minores*, Commentary on the Minor Prophets, textual criticism

**Quelques idées sur le texte et l'interprétation des œuvres de Julien d'Éclane *Expositio libri Iob et Tractatus prophetarum Osee, Iohel et Amos*, avec des remarques sur le texte et l'interprétation des commentaires de Jérôme sur les Douze Prophètes**

Julien d'Éclane *Expositio libri Iob et Tractatus prophetarum Osee, Iohel et Amos*

Un travail considérable et apprécié a été consacré par De Coninck et par sa collaboratrice d'Hont à l'édition<sup>1</sup> des commentaires de Julien sur Job et sur les prophètes Osée, Joël et Amos. Pour le commentaire de Job, il n'y a qu'un manuscrit, le Cassinensis, Abb. 371 (C), datant environ de l'an 1100 ; pour celui des prophètes, il existe un manuscrit, le Parisinus Bibl. Nat. lat. 12 148 (P) environ de l'an 900, mais René de la Barre (Barraeus) a basé son édition de 1580 (sous le nom de Rufin) sur un manuscrit, aujourd'hui perdu, de la Chartreuse du Mont-Dieu. Il faut donc prendre en considération cette édition, nommée B, mais aussi se rendre compte que Barraeus a probablement changé le texte sans le dire<sup>2</sup>. Déjà avant la publication, des savants comme Vaccari<sup>3</sup>, Weyman<sup>4</sup> et Bowman<sup>5</sup> avaient beaucoup contribué à faire comprendre ce que veut dire Julien. Après la publication, Jakobi<sup>6</sup> a présenté une série de propositions qui ne me semblent pas toutes nécessaires, mais dont quelques-unes sont frappantes<sup>7</sup>. Cependant il se peut qu'il reste encore quelques passages à discuter.

*In Iob 1, 6, p. 5, 54 : Familiare est enim diuinae Scripturae ponere dicta pro factis, et contrario ea quae in solis sensibus et cogitatione uersantur, ita narrare quasi rebus et operibus impleantur.* Il y a *e contrario* de nombreuses fois chez Julien, mais seulement *contrario* ici et en 18, 8, p. 50, 37. Chez les auteurs, *e contrario* semble extrêmement prédominant, mais *contrario* existe. On se demande, si dans ce passage, il ne faut pas lire *e contrario*, car *et* et *e* se confondent souvent ou l'un pousse l'autre hors du texte.<sup>8</sup> Pour 18, 8, on constate que *immo* précède et qu'Augustin a *immo e contrario* en c. *Gaud.*<sup>9, 10</sup>

<sup>1</sup> Iuliani Aeclanensis *Expositio libri Iob, Tractatus prophetarum Osee, Iohel et Amos*. Auxiliante Maria Josepha d'Hont ed. Lucas De Coninck, (Corpus Christianorum, Series Latina (CCL) 88), Turnholti 1977.

<sup>2</sup> Voir l'édition de De Coninck, p. XIX et M. Simonetti, "Sulla tradizione manoscritta delle opere originali di Rufino. 1-2", dans *Sacris Erudiri* 9, 1957, 5-43, voir p. 24 suiv. ; 10, 1958, 5-42, voir p. 31 suiv.

<sup>3</sup> Alberto Vaccari, *Un commento a Giobbe di Giuliano di Eclana*. Roma 1915.

<sup>4</sup> Carl Weyman, "Der Hiobkommentar des Julian von Aeclanum", dans *Theologische Revue* 15:11/12, 1916, 241-248.

<sup>5</sup> Gisbert Bouwman, *Des Julian von Aeclanum Kommentar zu den Propheten Osee, Joel und Amos*, (Analecta Biblica 9), Roma 1958.

<sup>6</sup> Rainer Jakobi, "Emedationen zu den exegetischen Schriften des Julian von Aeclanum", dans *Rheinisches Museum*, N. F. 136, 1994, 97-99.

<sup>7</sup> Une émendation brillante est par exemple *In Iob* 28, 10, p. 76, 106 : *de filis uermium persicorum textrina, de uitibus uinum, de quibusdam uirgultis unguenta et uarias de herbis utilitates* ; la tradition présente : *de filis uermium persicorum textrina diuitibus, uinum de quibusdam uirgultis, unguenta et uarias de herbis utilitates*.

<sup>8</sup> Cf. la remarque sur 27, 22.

<sup>9</sup> Les abréviations des ouvrages d'Augustin selon Augustinus-Lexikon, Basel/Stuttgart 1986-

<sup>10</sup> *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* (CSEL) 53, p. 220, 30.

1, 20 ; c. *Iul.*<sup>11</sup> 1, 29 et *ibid.* 1, 33<sup>12</sup>. Il faut probablement lire *e contrario* aussi en 18, 8, comme le veut Jakobi.

*In Iob* 6, 19, p. 20, 79. Le lemme est : *Considerate semitas Theman, itinera Saba*. Le commentaire : *'Theman itinera Sabai'*. *Talis in graeco expositio. 'Thema' adicit se inuenisse, non 'Theman', et 'Seba', non 'Saba', quorum iter per terram inuiam aut eremum*. Ce texte est établi d'après les corrections proposées par Vaccari<sup>13</sup>. Voici le texte du manuscrit C (seul manuscrit) : *themam adicit se inuenisse, non theman et seba, non saba, quorum interpretatur (+ unum C<sup>1</sup>)<sup>14</sup> in uiam aliud (+ in C<sup>1</sup>) heremum*. Je crois que ce texte n'est pas trop mauvais. Julien présente comme souvent un commentaire grec : *Talis* etc., qui discute *Theman* et *Sabai(i)* et qui en apporte des variantes. Une proposition de Vaccari est d'interpréter *themam adicit* comme *Thema na(m) dicit*, mais peut-être faut-il lire *Themana* (cf. *Θαμμανων* de la Septante) *dicit* ; en tout cas, en *adicit* doit se cacher *dicit*. Les variantes seraient *Thema* ou, à mon avis plutôt, *Themana* au lieu de *Theman* et *Seba* au lieu de *Saba(i)*. Le texte devrait être : *'Themana' dicit se inuenisse, non 'Theman', et 'Seba', non 'Saba', quorum interpretatur unum inuium, aliud heremum*. Qui parle (*dicit*) ? Probablement un commentateur.

*In Iob* 9, 20, p. 28, 82 : *conuertet sermones meos*. Jakobi propose que nous sous-entendions *os* du lemme comme le sujet de *conuertet* et ajouts *in me ipsum* après *meos*, en conférant 10, 1, p. 30, 5. Il serait plus simple d'écrire *conuertent*, c'est-à-dire les amis de Job, qui se méfieraient d'une défense de Job ; voir l. 80 : *offensis auribus uestris qui me innocentem non uultis*.

*In Iob* 9, 20, p. 28, 85 : *Purgatio mea apud opinionem uestram non erit absolutio, sed reatus accessio*. *Assessio* est la leçon de Vaccari (p. 9), le manuscrit C donne *accessit*. Le contexte dit que les amis de Job ne veulent pas accepter son innocence, comme ces juges qui constatent toujours quelque crime en enquêtant sur n'importe quoi. Je crois qu'il faut lire *reatus assensio*. Pour *reatus* en combinaison avec *assensio*, voir *In Os.* 2, 4, 15-16, p. 157, 320 : *Nam reatum non euadet assensio*. Le sens est que si Iuda est influencé par l'impiété d'Israël, son assentiment sera un crime.

*In Iob* 9, 25, p. 29, 127 : *Per omnia a propriis discriminationibus affert probationem*. Lisez *auffert*. En effet, Job parle de ses propres afflictions, mais comme il ne veut pas se vanter de sa piété, il parle d'une manière générale, comme le font ses amis (l. 115 suiv.). Pour preuve de ce qu'il vient de dire, il ne part donc pas ouvertement de ce qu'il a lui-même souffert.

*In Iob* 17, 8-9, p. 48, 48 : *de dispensatione dominica quid sentiat eloquatur*. Le texte cité remonte à Weyman<sup>15</sup> ; pour *quid* etc. le manuscrit présente *aliquit sentiat aeloquatur*. Pourquoi pas *dominicali quid sentiat* etc. ? *Dominicalis* n'existe guère dans l'antiquité mais devient courant plus tard,

<sup>11</sup> Patrologia Latina (PL) 44, col. 661, 27.

<sup>12</sup> *Ibid.* col. 664, 16.

<sup>13</sup> P. 169.

<sup>14</sup> C<sup>1</sup> veut dire que le texte a été corrigé par le même copiste ou par un contemporain.

<sup>15</sup> Col. 245.

avec des sens différents. On trouve souvent *littera dominicalis*, et selon le contexte le mot peut se référer à un seigneur de ce monde ou au Seigneur. Les mots en *-alis* deviennent usuels et on trouve chez Julien, non pas *dominicalis* mais par exemple *concupiscentialis*, *parricidalis*, *prodigialis*.<sup>16</sup>

*In Iob* 18, 7, p. 50, 29. Le lemme '*Artabantur gressus uirtutis eius*' est expliqué par : *Diuersis aerumnarum speciebus explicat qui iniquitatem fructus sequantur*. Comme *explicat* ne donne guère de sens, je crois qu'il faut lire *implicat*, sc. Deus, pour *explicat*. Cf. *In Os.* 1, 2, 5-7, p. 136, 152 : *improuisis angoribus implicetur* ; *Expos. in Psalmos*<sup>17</sup> 4, 2<sup>a</sup>, p. 22, 34 : *aerumnis grauibus implicentur* ; *ibid.* 29, praef., p. 132, 9 : *graui illum malo corporeae infirmitatis implicuit* ; *ibid.* 38, praef., p. 179, 11 : *curis grauissimis implicari*. Je propose aussi *iniquitatis fructum*, cf. *In Os.* 1, 4, 13-14, p. 155, 285 : *uoluntariae stultitiae fructus* ; *In Amos* 2, 6, 1, p. 299, 9 : *fructum impietatis* ; *ibid.* 2, 9, 11-12, p. 327, 302 : *quantum 'pietatis' fructum fuerint consecuti*. Cf. aussi peu après notre passage, 18, 21, p. 51, 89 : *hic est fructus atque hoc stipendium peccatorum*, même si *peccatorum* peut bien dériver de *peccator*.

*In Iob* 18, 13, p. 50, 47 : (*primogenita mors*) *quae in comparatione aliarum pro acerbitate sui uenire non possit*. *In comparatione* est à comprendre comme *in comparationem*, cf. 15, p. 43, 68 : *natura mortalium ut pro fragilitate mortalitatis ... in comparationem dei uenire non possit*.

*In Iob* 19, 3, p. 52, 7 : *Pudoris ac notae res est, iacentem premere et calcare collapsum*. *Pudoris* se réfère à *non erubescitis* du lemme. La proposition ne fonctionne pas. *Nota* peut avoir le sens de 'reproche', comme 27, 1, p. 72, 11 : *nota amicis simulationis inuritur* ; 34, 18, p. 92, 54 : *peccatorem nota contumeliae inurere*, mais en tel cas, comment le combiner avec *pudoris* ?

*In Iob* 20, 22, p. 56, 97 : *Ad indicium grandis inhumanitatis uoluit pertinere quod dixit, quod rerum abundantia, quae eum faciebat saepe crapulatum, affectum ei largitatis atque impertitionis ingesserit*. *Faciebat* est une conjecture, probablement correcte, de Weyman (col. 246), pour *patiebat*. Mais ne faut-il pas lire <non> *ingesserit* ? Malgré sa richesse, il reste mesquin et il perdra tout.

*In Iob* 20, 23, p. 57, 107 : *Nam nos ea quae fieri uolumus amoto iudicii examine comprobamus, hic uotis quasi iam consideratione appensa prosequitur*. Lisez *admoto*. Nous souhaitons quelque chose après l'avoir considéré, lui comme s'il avait déjà considéré (sans y avoir pensé). On trouve *admoto examine* aussi en 38, 5-6, p. 99, 39, cf. 21, 5-6, p. 58, 30 : *nulla admotione lancis*. *Admouere* est presque un mot favori chez Julien.<sup>18</sup>

<sup>16</sup> Voir J. H. Baxter, "Notes on the Latin of Julian of Eclanum", dans *Archivum latinitatis medii aevi* 21, 1949-1950, 5-54, et G. Bouwman, "Zum Wortschatz des Julian von Aeclanum", *ibid.* 27, 1957, 141-164.

<sup>17</sup> *Theodori Mopsuesteni Expositionis in Psalmos Iuliano Aeclanensi interprete in latinum versa quae supersunt ...*, ed. Lucas De Coninck, (CCL 88 A), Turnholti 1977.

<sup>18</sup> Voir par exemple 23, 12, p. 65, 54 ; 26, 5-6, p. 71, 29 ; 30, 31, p. 84, 122 ; 34, 19, p. 92, 59 ; 34, 26, p. 92, 74.

*In Iob 21, 10-12, p. 59, 47 : Et ne haec per agrestem usum minus uiderentur esse condita, addidit ea quae mulcendis auribus ars repperit aut lasciua urbana composuit.* Lisez *magis* pour *minus*, erreur assez fréquente. Le Psalmiste parle de la vie riche et abondante. Chez l'homme heureux le bétail prospère, mais pour que ce succès ne semble pas plutôt (*ne ... magis*) disposé pour la vie champêtre, le Psalmiste ajoute la musique, joie urbaine. Weyman (col. 246) veut changer *condita* en *iucunda, ita* ou même lire *condita*, mais *condere* veut dire à peu près *componere*, cf. *composuit* dans notre passage.

*In Iob 22, 2, p. 61, 17 : Sed hoc nulla mihi poteris argumentatione conuellere, ut iudiciis Dei non credam inesse iniustitiam, et, id quod a me fieri non potest, illum eminentia scientiae operum suorum reddere posse rationem.* Le seul manuscrit a *iustitiam* et il faut le laisser ; *iniustitiam* est une proposition de l'éditeur. Le sens serait à mon avis : tu ne sauras jamais par ton argumentation m'arracher mon opinion, ainsi que je ne croie pas qu'il y ait de la justice chez Dieu et (à sous-entendre : que je ne croie pas) qu'il puisse rendre compte de ses actions (ce que moi, je ne sais pas faire). Cependant, il peut sembler difficile de tant sous-entendre, mais de fortes contractions se trouvent chez Julien, comme *In Os. 2, 9, 5-6, p. 186, 50 : Quamuis maior sit beato Osee intentio decem tribuum gesta percurrere ..., tamen pro potestate uaticinii quae Iudae quoque tribui accidere contingit, à suppléer : percurrit, ou intentio est percurrere.*

*In Iob 23, 8-9, p. 64, 31 : Quia dixerat, 'Proponat aequitatem', id est disceptantium faciat paria momenta, non commodis sit inferior ac prematur, assignat primo quod potens sit contra quem illi res est, deinde, quod inuisibilis etc. commodis est une proposition de l'éditeur ; le manuscrit a quod modis, une proposition dans l'édition de l'an 1897<sup>19</sup> propose quot modis. Je crois que quot modis est correct ; quod pour quot et vice versa sont des erreurs fréquentes. Job avait exigé de Dieu qu'il se place sur le même niveau, mais il est clair qu'il est supérieur de plusieurs manières, et sa supériorité est indiquée par primo quod etc. On pourrait omettre non et lire : quot modis sit inferior ac prematur assignat (sc. Iob), primo quod potens sit (sc. Deus) etc., mais il serait aussi possible de comprendre non comme nonne : non quot modis sit inferior ac prematur assignat ? primo quod etc. Il y a un changement de sujet, premièrement Job, ensuite Dieu, mais le contexte est clair. Je préférerais omettre non, introduit par un lecteur qui n'a pas bien compris et qui souligne le contraste entre paria momenta et l'infériorité de Job. Pour assignare, cf. 28, 7, p. 75, 83 : (ut) partibus eius (sc. sapientiae) assignet quod ea duce loca homines adeant spe quaestus etc.*

*In Iob 24, 3, p. 66, 24 : In Iob 27, 22, p. 73, 63 : Publicae miserationi exposita condicio et in se pro desolatione sui commouens humanitatis affectum, id est, pupillus et uidua, rabiem cupiditatis eorum frenare non potuit.* Il semble que *id est, pupillus et uidua* soit une annotation dans la marge, originairement peut-être *id est, pupilli et uiduae*, qui a été introduite dans le texte.

---

<sup>19</sup> Voir Conspectus siglorum de l'édition du CCL 88, p. 2.

*In Iob 27, 22, p. 73, 63 : 'Et mittet super eum'. Ainsi le lemme. Pour et mittet du lemme on trouve dans la Vulgate et mittet ou emittet. Julien a probablement lu emittet, cf. l. 66 : de cuius manu emissum iaculum ita concitum feratur. Et et e causent souvent une confusion, voir plus haut remarque sur 1, 6, p. 5, 54.*

*In Iob 28, 1, p. 74, 8 : Quia uerae sapientiae bona est in sermonis huius fine dicturus, nunc eius officia enumerat quae eam uidentur imitari. L'éditeur<sup>20</sup> pense qu'il y a une lacune dans ce contexte, et que le mot eius qui, selon lui, devrait se référer à l'homme (cf. v. 16, p. 77, 145-146) est ici sans rapport. Mais Job énumère les officia de la sagesse (eius), c'est-à-dire ses représentations externes, qui ne sont qu'une imitation de la vraie sagesse, laquelle est timor Dei (v. 28). Cette imitation est le travail prudent de l'homme, qui met à profit les ressources cachées de la nature : (l. 10) et dicit prudentiae manibus produci in medium quae ab oculis natura subducit ; (l. 20) : in sapientia uero non illa quae prouidentis rebus terrenis inuigilat ; (v. 16, p. 77, 145) : industriam hominum, quae uidetur imitari sapientiam.*

*In Iob 28, 3, p. 75, 57 : ut admirationi crescat. Lisez : ut admiratio increscat.*

*In Iob 28, 3, p. 75, 60 : nam de lapide penitus infecundo conflauit aes, de terra uero uastae solitudinis et quae solis arabatur aquis et quae nulla in usus pauperum praebebat alimenta, ferrum ... manus rationis effodit. Le manuscrit a trahebatur, l'éditeur a proposé arabatur, Weyman<sup>21</sup> voulait lire lustrabatur, en motivant sa leçon par le fait qu'après -lis la syllabe lus-pouvait facilement disparaître et donner le mot non-existant trabatur, changé ensuite en trahebatur. Pas mal, mais on ne comprend pas bien le mot aquis, car les régions stériles n'abondent pas en eau. Qu'on compare 28, 7, p.75, 85 : more suo per exaggerationem dicit ita uastas solitudines adiri ab hominibus, ut ab auibus atque ipsis bestiis sint remotae. On trouve avant (l. 79) : uolatu suo aëra tranent (sc. aues), et on se demande s'il ne faut pas lire quae solis tranabatur aquilis. Il y avait aussi d'autres animaux qui ne voulaient pas s'y trouver, voir v. 8, cité en p. 76, 93 : 'Nec pertransiuit per eam leaena', animal fort comme l'aigle, avec commentaire : (Ea) non aues, non reptilia, non quadrupedia cognouerunt.*

*In Iob 28, 28, p. 78, 210 : interdicta ligni abstinentia. On trouve facilement quelques exemples de lignum interdictum chez les Pères et on pourrait proposer interdicti. Quand même, cf. 29, 9, p. 79, 44 : indicta silentia. Mieux vaut probablement lire indicta ligni abstinentia, car on ne comprend pas bien pourquoi interdicti ligni se changerait en interdicta ligni. Indict- aussi en In Os. 1, 4, 5-6, p. 150, 104 : indictae taciturnitatis ; In Amos 8, 4-6, p. 313, 87 : indicto otio.*

*In Iob 29, 3-4, p. 79, 26 : Sed quia uel 'lucernam' dixerat, cuius usus noctis tempore necessarius est, occasione praemissae, quae fuerat de nomine nata, respondit. On comprend mieux la phrase si on compare Iob 39, 19-25, p.*

<sup>20</sup> P. XIV avec n. 65.

<sup>21</sup> Col. 247.

103, 27 : *Opportunum a uicinitate praemissi nominis transitum fecit, ut, quia dixerat 'deridet equum', quid esset in natura ipsius equi insigne monstraret* : le Psalmiste dit le mot (*nomen*) 'equus', et ce mot lui donne une belle occasion d'expliquer ce que veut dire 'cheval'. Julien se demande comment Job peut dire qu'il se promenait dans les ténèbres (*ad lumen eius ambulabam in tenebris*), après avoir dit que la lumière de Dieu (*lucerna eius*) brillait ; il va sans dire qu'on voudrait bien interpréter *lucerna eius* comme le soleil de Dieu. Le Psalmiste répondit à la situation présentée avant, où le mot *lucerna* pose un problème : *occasione praemissae, quae fuerat de nomine nata, respondit*. Par *ad lumen eius ambulabam in tenebris* il résout ce problème, en faisant comprendre que *lucerna* veut dire « lampe ». C'était donc à la lumière (*lumen*) de la lampe qu'il pouvait trouver le chemin dans les ténèbres. Ensuite, Julien présente une autre explication, introduite comme la première par (l. 28) *uel*.

*In Iob 30, 4, p. 81, 17. Sur le lemme 'Et mandebant herbas et arborum cortices', Julien commente : Eo studiosius uilium personarum inops uita describitur, <ut><sup>22</sup> ad cumulum dolorum proficiat in despectum talium peruenisse. Ne faut-il pas lire respectum ? Dans leur misère, ils prennent de telles choses en considération.*

*In Iob 31, 1, p. 84, 4 : cum sonus arte modulati sensus afficeret. Lisez afficerent. Modulatus est aussi possible, mais on ne comprend pas pourquoi on aurait changé modulatus avant sensus en modulati.*

*In Iob 31, 15, p. 85, 54 : Quare praeiudicium nominis faciant merita diuersa, si una opificis utrumque est manus operata ? Le contexte est que tous sont égaux et qu'il ne faut pas faire de différence entre les personnes. Il faut lire faciat. C'est le préjudice qui fait que les merita (faits plus ou moins louables<sup>23</sup>) sont considérés comme de valeur différente. Voir plus haut (l. 50) : (si) differentias condicionum fuisset, non causarum merita, secutus : le préjudice de celui qui suit une cause fait la différence.*

*In Iob 32, 13, p. 88, 26 : Dei sententia conuincitur quod nos argumentis conabamur ostendere. Probablement quam, cf. Expos. in Psalmos 11, 8, p. 61, 133 : sententiamque Dei uindictam promittentis ostenderat.*

*In Iob 35, 5, p. 94, 23 : cuius (sc. Dei) eminentiam de operum eius <et> beneficiorum testimonio nititur approbare. <et> est proposé par Vaccari<sup>24</sup>. On pourrait aussi lire beneficorum sans et. Des variations entre les formes de beneficus et beneficium, sacrilegus et sacrilegium, iudices et iudicium etc. sont très fréquentes et sont presque à considérer comme un problème d'orthographe, où on est libre de choisir. Cf. plus bas, In Iob 40, 6-8.*

*In Iob 36, 7, p. 95, 15 : Adiecit aliam causam per quam iustitiae partes assereret, uidelicet quod ipsa regna conferret ; non ergo suis, ut male iudicet, mordetur ipse muneribus. Le manuscrit C donne conferreat, un*

<sup>22</sup> *ut* est une proposition de Weyman (col. 248).

<sup>23</sup> *Merita* peut avoir un sens bon ou mauvais.

<sup>24</sup> P. 68.



copiste contemporain a changé en *conferat*, De Coninck écrit *conferret*. Je ne prétends pas comprendre ce texte. Il se peut qu'il faille lire *ipse* pour *ipsa* et *mouetur* au lieu de *mordetur*. Il s'agit du fait que Dieu a placé les rois sur leurs trônes. Cela peut parler en faveur de la justice de Dieu : il a lui-même installé les rois et il n'est pas lui-même influencé par des offrandes pour juger injustement ; il est loin de l'injustice des rois influençables. Dans les textes de Julien, *mordere* veut dire « facher », ce qui ne convient guère au contexte.

*In Iob 36, 14, p. 95, 33 : omnibus per aduersa quae eis acciderint uiribus exuendus. Lisez ei.*

*In Iob 37, 2, p. 97, 4 : 'Sonum de ore' tonitu dicit. Lisez tonitrum.*

*In Iob 38, 12, p. 100, 59 : Testatur etiam hoc erga hominem benignitatis meae magna documenta, quod ea, quae condidi, non eius sollicitudini, quippe quae magnis rebus par esse non poterat, administranda permisi etc. Lisez testantur. Les documenta montrent (testantur) hoc ... quod.*

*In Iob 38, 18-19, p. 101, 92 ; quod in alternationem temporum ratio hominis habita sit, ut in alio se industria exerceret, in alio etc. In alternationem est à comprendre comme in alternatione.*

*In Iob 40, 6-8, p. 104, 23 : ut intellegat supra uires suas esse partes tanti subire iudicii. Il faut lire iudicis (sc. Dei). Cf. v. 9, l. 25 : Si potes talis iudicis ... implere personam et la remarque sur In Iob 35, 5.*

*In Iob 41, 4, p. 107, 15 : 'Quis reuelabit faciem indumenti eius, et in medio oris eius quis intrauit ?' id est, illam dependentiam qua oris eius uoracitas impeditur. Il s'agit de Léviathan. On ne sait guère comment comprendre illam dependentiam. Je crois qu'il faut mettre des croix.*

*In Os. 1, 1, 1-2, p. 117, 27 : Siquidem Zacharias Hieroboam filius, qui sexto iam mense per successionem obtinebat imperium, ciuili seditione, id est Sellum rebellante, consumptus est. Cf. 4 Reg. 15, 8 : anno tricesimo octauo Azariae regis Iudae regnauit Zacharias filius Hieroboam super Israhel in Samaria sex mensibus. Évidemment, il faut lire ou sex iam mensibus au lieu de sexto iam mense ou considérer sexto iam mense comme malplacé : il aurait dû se trouver en combinaison avec consumptus est. Il se peut que les mots soient tombés du texte et n'aient pas été insérés où il faudrait les placer, mais il est aussi possible qu'ils soient ajoutés dans la marge par un lecteur ou copiste qui connaissait le passage de 4 Reg.*

*In Os. 1, 1, 2-5, p. 121, 154 : quamquam illud opus honestatis quoque potuerit ratione defendi, id est, ad pudicae in reliquum coniugis munus <si> a professione meretricia feminam transtulisset. <si> est une proposition de Vallarsi dans une édition de 1745. Mieux vaut lire transtulisse, sans <si>. Ainsi, nous aurons deux interprétations à l'infinitif : debere (l. 153) et transtulisse. On se demande aussi, s'il ne faudrait pas lire illud <ut> opus honestatis ... defendi, ut disparaissant facilement après -ud. Cf par exemple*

Augustinus *ciu.* 19, 1<sup>25</sup> : *Illarum quippe uiginti quattuor unamquamque sectarum potest quisque sic tenere ac defendere ut certam.*

*In Os.* 1, 1, 2-5, p.121, 175 : *si prophetae actio diluenda est, diuinae quoque pietati excusatio commodatura uideatur, sin autem opprimit et depellit nostrae attestationis obsequium quicquid rerum est supergressa maiestas, idem quoque sibi complacitis mentibus auctoritatis attribuat, ut humani examinis nequiquam egere doceantur : quod quidem et Apostoli Pauli censura denuntiat cum dicit (1 Cor. 4, 3-4), Mihi autem pro minimo est etc.*

En épousant une femme prostituée, le prophète semble transgresser la loi qui dit qu'il ne faut rien avoir à faire avec une telle femme. On peut excuser (*diluenda*) son action par son obéissance à Dieu. Ce qui suit, *sin autem* etc., est difficile. Je ne vois pas comment comprendre le génitif *auctoritatis* et le rapport entre le singulier *attribuat* et le pluriel *doceantur*. Je propose : *idem quoque sibi <ac> complacitis mentibus auctoritatis attribuat, ut ... nequiquam (= nequaquam, cf. In Amos 1, 5, 16-17, p. 293, 318) ... doceatur*, interprété librement comme suit : si la majesté de Dieu, partout où elle saute aux yeux, fait que nous avons du mal à en témoigner en obéissance, qu'il (Osée) s'attribue la même autorité que celle des âmes bien aimées (par Dieu), autorité qui n'apparaît pas avoir du tout besoin d'être examinée par des humains, comme S. Paul le dit en reprochant ... Je crois donc qu'il faut rattacher *idem* à *complacitis mentibus*, les âmes des autres hommes de Dieu, comme les autres prophètes mentionnés avant (Jérémie, Ézéchiel) et comme S. Paul. Il n'est guère possible de faire sans *ac* ou *et*, car même si *idem* avec un datif n'est pas inconnu, cette construction ne se trouve pas dans les textes de Julien. On pourrait aussi penser à *attribuant* et *doceantur*, ce qui se référerait à ces prophètes, mais je crois qu'il s'agit exclusivement d'Osée, cf. l. 184 : *praeceptio conditoris et prophetae actio*.

*In Os.* 1, 1, 2-5, p. 124, 271 : *quasi obligatio fieret ultionis in impios proferendae hoc ipsum, quod propter significationem rei indignam <indicat> se propheta contumeliam pertulisse.* De Coninck a proposé *indicat*, Vallarsi pense qu'il faut ajouter deux mots, par exemple *usurpat* et *notat*. Je propose qu'on lise *pertulisset*, ce qui n'est guère un changement. Dieu veut montrer que sa sévérité est bien fondée, en faisant en sorte que le prophète souffre de la même manière que lui, Dieu : c'est comme si punir les impies serait une obligation pour Dieu, justement parce qu'Osée avait souffert un outrage indigne de lui (en épousant une prostituée) ; cet outrage signifie quelque chose, il illustre la fornication, l'idolâtrie des Israélites<sup>26</sup>.

*In Os.* 1, 1, 2-5, p. 125, 300. Julien cite Jérémie 5, 19 : '*Seruistis in terra uestra diis quos nescierunt patres uestri, seruietis diis alienis in terra non uestra*' et commente : *Quia ergo eam profanitatem, quam perpetrauerat gens libera, celebravit ancilla, in mediis quoque suppliciis fornicatura praedicitur.* Il s'agit de la captivité des Israélites, pendant laquelle il y aura ceux qui seront encore plus vicieux qu'avant ; voir l. 299 : *criminis augmenta capturos* et le futur *seruietis*. Il faut donc lire *celebrabit*.

<sup>25</sup> Dombart-Kalb 2, p. 348, 26, PL 41, col. 622/623.

<sup>26</sup> Les actions des impies, notamment l'idolâtrie, sont très souvent appelées *fornicatio* chez les prophètes ; voir p. 122, 208.

*In Os.* 1, 1, 10-11, p. 131, 531 : *cum sermo propheticus absolute utrumque promiserit, ut praecedens mediocritas sequentes cumulos intimaret. Absolute* est une conjecture de l'éditeur, les manuscrits présentant *a solide* (P), changé par une autre main en *tam solide*, et *solide* (B). Je me demande s'il ne faut pas lire *a solido*. Cf. Hilaire *Trin.*<sup>27</sup> V, 27, 1 : *(ut) ipsa illa ex solido profetae dicta subdentur*, « totalement », « sans exception » ; *Tract. Ps.*<sup>28</sup> 140, 12, 8 : *Namque scimus crassiores pinguiioresque terras in eas scrobes, e quibus effossae sunt, ex solido non redire*. La prophétie a donc deux sens.

*In Os.* 1, 1, 10-11, p. 131, 559. Le contexte est que la prophétie est tellement sûre que tout se passera comme prédit, ce qui est bon comme ce qui est mauvais. Il est même à craindre que peur et espoir ayant disparu on ne cherche plus à se corriger (par peur, cf. l. 562: *metum*) et qu'on ne cesse d'espérer et souhaiter le bien (ce qui ne sert à rien, cf. *ibid. uotum*). Tout ce qui est prospère arrivera, comme on s'y attend à cause de l'autorité de celui qui prédit : l. 566 : *cum omnimodis esset pro denuntiantis ueritate reddenda* (sc. *prospera*). Peu avant, l. 561, le texte est comme suit : *tam aduersis quam prosperis fidem denuntiandi confidentia subrogabat*. Je voudrais lire *denuntiantis confidentia* (cf. *denuntiantis ueritate*) et traduire : « la confiance du prophète donnait la sécurité que tant le malheur que le bonheur arrivera ».

*In Os.* 1, 2, 2-3, p. 134, 77 : *nec se putaret* (voir l. 53 : *illa plebs*, les Israélites), *contra pretia morum, sanguinis tantum nobilitate defendi*. Comme il s'agit des mœurs mauvaises, on voudrait bien écrire *contra uitia morum*, phrase qu'on retrouve plusieurs fois chez Julien, par exemple 2, 7, 1, p. 170, 15 et *In Amos* 1, 4, 1-3, p. 278, 14. Il faut quand même comparer l. 24 : *quantum ad pretia morum, in eadem qua Aegyptii uilitate consistens*. Évidemment, *pretia morum* veut dire « la valeur de ses mœurs » et peut indiquer tant un bon qu'un mauvais caractère. On peut comparer le mot *meritum*, souvent le résultat d'une mauvaise action.

*In Os.* 1, 2, 3-5, p. 135, 114 : *quandoquidem etiam suboles talium, obscenos sibi parentes esse uitiorum imitatione fateatur*. Évidemment, le sujet de *fateatur* serait 'Dieu', mais *fateri* ne convient pas bien à 'Dieu', et on ne comprend pas *sibi*. Je voudrais lire *fateantur*, à savoir les fils. Par les vices qu'ils ont reçus de la part des parents, les fils montrent que les parents sont vicieux. Suit immédiatement que les fils rougissent devant leurs parents et les parents devant leurs fils : *et tam filii de parentibus quam parentes de filiis erubescant*. Le pluriel *erubescant* est à mon avis un parallèle de *fateantur*.

*In Os.* 1, 2, 7-8, p. 136, 170 : *Si erecta rerum saltem periculis ad priorem uirum redire deliberat* (sc. la prostituée qui signifie la Synagogue). La tradition B, souvent fautive, donne *crecta* avec une ligne au-dessus du *c*, tandis que P, dont les leçons sont souvent meilleures, présente *docta*. Il faut

<sup>27</sup> Hilaire de Poitiers, *La Trinité*. T. 2. Texte critique par P. Smulders (CCL), traduction et notes par G. M. de Durand et alii, (SC 448), Paris 2000.

<sup>28</sup> Sancti Hilarii *Tractatus super Psalmos*, *In Psalmos 119-150*. Cura et studio J. Doignon, iuuamen praestante R. Demeulenaere, (CCL 61 B), Turnholti 2009.

lire *correcta*, cf. 1, 2, 10, p. 138, 222 : *quam* (sc. *nationem*) ... *nec pericula correxerint*, et 1, 2, 18-20, p. 143, 412 : *(ut) bonis omnibus correcta potiatur*.

*In Os.* 1, 3, 1-5, p. 145, 11 : *Quia † exordium uaticinii captiuitatem populi illius reuersis † uocibus pollicentis hic, sicut in principio docuit, propheta susceperat ex persona Dei tristia, sed iam impendunt nuntiabat*. L'éditeur commente, d'une manière un peu énigmatique : « †exordium† fortasse delendum si uocabula *tristia* et *uaticinii pollicentis* inter se coniungenda sunt (ac si diceret *triste uaticinium quod pollicetur*) » ; de *reuersis* il y a une variante *diuersis*, apportée par l'éditeur Barraeus (de la Barre) du XVI<sup>e</sup> siècle. Je crois que le texte est assez bon : vu que le prophète avait constitué l'introduction d'une prophétie qui prédisait par des phrases répétées la captivité de ce peuple, ici comme il le faisait savoir au début, il annonçait dans la personne de Dieu des événements tristes mais imminents. Je veux comprendre *reuersis uocibus* comme « par des mots qui reviennent », mais, il faut le confesser, sans trouver de bon parallèle.<sup>29</sup> On peut quand même comparer 1, 2, 21-24, p. 144, 471 : *reuertitur ad illa nomina a quibus uaticinium fuerat exorsus*. Il faut bien sûr mettre la virgule avant *ex persona Dei* et comprendre *sed iam impendunt* comme : (non seulement tristes) mais aussi imminents. Pour *exordium suscipere*, voir *In Os.* 2, 9, 15-17, p. 192, 297.

*In Os.* 1, 4, 1-2, p. 148, 16 : *quantum potuit esse culparum, quod ... Quantum* est une conjecture de Vallarsi, les manuscrits donnent *quid* P, *quum* B. Pourquoi pas *quid* ? Cf. l. 26 *sensus aliquid*, qu'un correcteur du P a sans nécessité changé en *aliquis*, et d'autres passages comme *In Os.* 1, 4, 13, p. 154, 254 : *Audiamus ergo quid poenarum amentia ista mereatur* ; 3, 11, 3-(4), p. 203, 75 : *quid scelerum perpetrasset interserens*. Cf. aussi 3, 11, 1-(2), p. 201, 9 : *nihil ... defensionis*.

*In Os.* 1, 4, 13-14, p. 154, 265 : *ita ut miro genere uindictae ad culparum similitudinem poena formetur, eoque sit acerbior, quod non fuerit experta censura*. Je propose *quo non fuerit experta censuram*. Le sujet de *fuerit experta* est (l. 264) *impietas*. Cette impiété est les relations sexuelles (*fornicabuntur*), indiquées dans le lemme, des femmes israélites avec les vainqueurs. Les vainqueurs abuseront des femmes, et personne, ni maris ni pères, n'osera s'y opposer. Il n'y aura donc pas de *censura*, et rien n'est pire qu'un tel silence. Une idée qui revient chez le prophète est que la peine qui suit le péché est proportionnelle à celui-ci.

*In Os.* 2, 4, 17-19, p. 159, 424 : *sicut alias Scriptura testatur*. Les deux manuscrits ont *alia*, *alias* est une proposition de l'éditeur. Il faut lire *alia*, car *Scriptura* peut bien avoir le sens de « passage de l'Écriture », comme Aug. *Gn. litt.* 4, 34, 53 : *haec scriptura, quae per memoratos dies narrat opera Dei* ; c. *Iul. imp.* 3, 111 (Julien parle) : *Omitto ea, quae tam scripturae sanctae, quas prophetae ... protulerunt, quam disputatores ... commendauerunt*. Le passage en question est *Jér.* 29, 26.

---

<sup>29</sup> *reuertere ad (nostra superiora, tua) uerba* : *nupt. et conc.* 2, 2, 5, CSEL 42, p. 256, 18 ; c. *Iul.* 1, 52, l. 17, CSEL 85:1, p. 45 (Julien parle) ; 1, 64, l. 2. *ibid.* p. 60 (Julien parle).

*In Os. 2, 5, 5, p. 161, 59 : Ad similitudinem laboriosorum ruralis, quibus saepe respondet ubertas, et hos ait mercedem studiorum protinus recepturos. Digne, inquit, respondebit industria, id est ut sub calamitatibus erubescant.* Le manuscrit P donne ce texte, sur lequel Bouwman (Kommentar, p. 45, n. 2)<sup>30</sup> a des doutes, tandis que P<sup>2</sup> donne le texte sans doute émendé *laboriosorum ruralis operis*, et la tradition B *ruralium laboriosorum*. Je crois que le texte correct est celui de B : ils recevront le salaire de leurs efforts (impies), comme les cultivateurs travailleurs sont souvent recompensés par l'abondance. Les *laboriosi rurales* sont abondamment recompensés et les impies endurcis rigoureusement punis : leur moisson sera correspondante. Observez que *industria* veut dire « moisson », comme en 2, 8, 6-7, p. 180, 105<sup>31</sup>.

*In Os. 2, 6, 1-3, p. 166, 33 : Cum 'meam', inquit, 'faciem quaerere' coeperitis, non ista, quam gestatis in labiis, oratione placabor (nec si potentiam meam simul clementiamque laudetis, dicentes quod tam sim ad ignoscendum paratus, ut praeueniam uota beneficiis, nec manere quam intuli plagam per spatia bidui sinam, sed tertia die uiuificaturus adueniam) ut docuistis: 'in conspectu eius', quam dederit uitae felicitate potientes, sciamus eum atque scrutemur, qui etc. Nec si etc.* n'est pas coordonné avec *nec manere* etc. ; par contre, il faut combiner *non ... placabor* avec *nec manere ... sinam* et changer la ponctuation en mettant *nec si ... beneficiis* entre parenthèses.

*Ut docuistis*, d'après une conjecture de l'éditeur, me semble un cas désespéré : P donne *utdoscuistis*, B avec P<sup>1</sup> *et uiuemus* d'après le lemme, P<sup>2</sup> *ut uos aistis*.

Ensuite, Bouwman (Kommentar, p. 41) a proposé *pollentes* pour *potientes*. Cela ne semble pas nécessaire, mais il faut lire *felicitatem*. *Uitae felicitatem* est un antécédent inséré dans la proposition relative. On lit par exemple peu après, 2, 6, 7, p. 167, 81 : *quo reatu obligarentur adiecit*.

*In Os. 2, 6, 7, p. 167, 88 : 'ibi'<sup>32</sup> eos peccauisse, in eadem nimirum similitudine delinquendo. Delinquendo* est une conjecture de Vallarsi, P présente *delinquendi*, B *delinquendum*. On doit comparer avec 2, 8, 11-14, p. 182, 190 : *Per quam consequentiam delinquendi Aegyptiorum auxilia conuocasset (sc. Ephraim), ostendit*, où de la même manière P donne *delinquendi*, gardé par l'éditeur, et B présente *delinquendum*. Je crois qu'il faut lire *delinquendi* les deux fois : *eadem similitudo delinquendi* veut dire « la même manière de pécher », *consequentia delinquendi* signifie la conséquence qui règne dans les péchés : l'une chose suit l'autre, premièrement on a méprisé les prophètes quand ils enseignaient (*docerent*), puis quand ils menaçaient (*comminantes*), de plus on les accusait de mensonge (*falsitatis argueret*), etc. Julien se sert des gérondifs d'une manière libre, voir Bouwman (Kommentar, p. 57).

<sup>30</sup> L'édition de CCL donne l'impression que Bouwman accepte ce texte, ce qui n'est pas le cas.

<sup>31</sup> Voir la remarque sur *In Os. 2, 8, 6-7, p. 180, 103*, Bouwman, Kommentar, p. 52/53 et Baxter (voir n. 13) p. 37.

<sup>32</sup> 'Ibi' se réfère au text d'Osée.

*In Os. 2, 8, 6-7, p. 180, 103 : Ita igitur nihil, inquam, et tu emolumenti de tuis laboribus consequeris, nec ulla culturae respondebit industria.* Voici la leçon de la tradition B; P donne *uobis* avant *culturae*. Je crois que B a raison. Voir plus haut la remarque sur *In Os. 2, 5, 5, p. 161, 59*. Les deux passages sont pareils et montrent que *industria* veut dire « moisson » : aucune moisson ne correspondra au travail voué à l'agriculture. Quant au manuscrit P, on a compris *culturae* comme un génitif et ajouté *uobis* à *respondebit*.

*In Os. 2, 8, 8-10, p. 180, 114.* Ponctuez : *si quo modo, priusquam puniantur obnoxii, corrigantur exterriti*, au lieu de mettre la virgule après *puniantur*.

*In Os. 2, 8, 11-14, p. 183, 245 : ceterum contumeliae propius est, si ei, quem criminibus asperaueris, leuia munerum, quasi non supplicantis sed donantis ambitu, largiaris.* Je voudrais lire *lenia*. Les neutres au pluriel se souvent souvent chez Julien<sup>33</sup>, et *lenia* forme un contraste à *asperaueris*. On dirait qu'entre *len-* et *leu-* on a la liberté du choix, sans se soucier des manuscrits.<sup>34</sup>

*In Os. 2, 9, 8, p. 188, 127 : Quidni? cum in domo dei sui, quem elegerat, quanta est maxima uersaretur insania.* Ne faut-il pas lire *qui eum elegerat* ? Julien dit souvent que Dieu a élu Israël, mais l'idée qu'Israël aurait élu Dieu est absurde. Cf par exemple 1, 1, 2-5, p. 122, 209 : *Quia enim notus in Iudaea Deus unam gentem quam sibi sociaret elegerat, et quasi instar coniugis ... assumpserat* ; 3, 11, 1-(2), p. 202, 49 : *inter tot gentes toto orbe dispersas unus populus qui Israhel uocaretur electus est* ; 3, 11, 8-9, p. 206, 190 : *id est, de omnibus populis uos elegi, quibus peculiari numine praesiderem* ; *In Amos 1, 3, 1-2, p. 272, 8 : uester solum Deus appellari atque esse delegi ... (l. 14) ostendens utique per haec omnia, quod uos ex uniuersis nationibus elegerissem.*

*In Os. 2, 10, 4, p. 195, 49 : 'Loquimini uerba uisionis inutilis et ferietis foedus, et germinabit quasi amaritudo iudicium super sulcos agri', scilicet glebas cordis, si tanta dementia inisse uos 'foedus' cum extremis calamitatibus sentietis, adeoque omnes uestrae regiones diuersis cladibus implebuntur, ut in ipsis terris pericula magis uideantur pullulare quam germina.* *Glebas cordis* si est une conjecture de Bouwman (Kommentar, p. 133, n.1). Les manuscrits donnent *quibus cordi(s) si(t)*. Même s'il y a *gleba pectoris* (3, 10, 11-12, p. 199, 203) et *gleba cordis* (*In Iob 31, 23, p. 86, 94*), il est évident que la conjecture ne fait pas mouche. Nous lisons peu après : *non negligentia sed studio deditaque opera peccauisse*, ce qui

<sup>33</sup> Voir par exemple 2, 9, 10, p. 189, 182 : *in quae criminum profunda descenderint* ; 3, 11, 3-(4), p. 204, 97 : *uastae solitudinis molesta sentire (molestiam P est probablement une leçon inférieure)* ; 3, 14, 5-8, p. 224, 70 : *liberationis dulcia et libertatis insignia* ; *In Amos 1, 1, 2, p. 262, 69 : siccitatis incommoda* ; *ibid. 1, 1, 3-5, p. 264, 133 : miseriarum extrema* ; *ibid. 1, 5, 13, p. 292, 271 : intra silentii ... tuta* ; *ibid. 2, 9, 2-4, p. 321, 71 : ad caeli ardua* ; *ibid. 1. 74 : in profunda marinorum gurgutum.*

<sup>34</sup> Voir par exemple 3, 11, 3-(4), p. 203, 77 : *lenitatis P, leuitatis B.*

forme un parallèle de *quibus cordi sit* ; exprès, non par négligence, le cœur a été influencé et les sillons créés (*sulcos ... impressos aruis*). Une autre proposition commence par *Tanta*.

*In Os. 3, 10, 9-(10), p. 198, 152 : Possemus proinde dicere, illas eum iniquitates, quas distinxit alius propheta, signasse, id est, quod 'reliquerint' deum 'fontem aquae uiuae', et 'lacus sibi contritos', uidelicet idola, fabricarint.* Pour *illas ... signasse* du manuscrit P, la tradition B présente : *illas iniquitates quas non distinxit alium prophetam signasse*. L'autre prophète est bien sûr Jérémie, voir *Jér. 2, 13*. La leçon de B est meilleure que celle de P. Julien vient de dire (l. 152) *ut indicauit numerum* (sc. *iniquitatum*), *ita species non notauit*. Cela se réfère à *Corripientur propter duas iniquitates suas* (l. 151, d'après *Os. 10, 10*). Osée fait mention du nombre, mais pas de la manière (*species*) des iniquités. Par contre, Jérémie décrit la manière de ces iniquités : *relinquere deum fontem aquae uiuae et lacus sibi contritos fabricare*. *Non notauit* est repris par *non distinxit* du manuscrit B. La négation a disparu, chose pas du tout rare, avant *distinxit* et causé un remaniement dans le manuscrit P.

*In Os. 3, 10, 11-12, p. 199, 188 : Ceruix igitur subici digna tormentis, aestus et auras latum ire promittitur. Auras est la leçon de BP<sup>1</sup>, eras celle de P.* En comparant l. 200 : *sustinebit exurentem se arearum laborem*, je voudrais proposer *areas* pour *auras* et attribuer un hendiadis<sup>35</sup> à Julien: « la chaleur de l'aire ». *Areas* se réfère à *tritiram* du lemme.

*In Os. 3, 13, 14-15, p. 220, 186 : Primo, ut solet, prosperis pollicendis gaudia liberationis annuntiat ; postea uero eadem uoluptate ultionis accumulatur. Ultionis est la leçon de P, ultiones celle de B.* B semble avoir raison ; cf. 3, 14, 1, p. 222, 10 : *sicque eum paratum esse ad defensionem piorum, ut gaudiis eorum magnarum gentium impenderet ultiones. Eadem uoluptate et gaudiis* forment un parallèle et se réfèrent à la joie des habitants de Jérusalem, libérés de la menace des Assyriens sous Sennachérib. Pour *ultiones accumulatur*, cf. *In Amos 1, 5, 18-20, p. 294, 346 : ut ipsa dilatione cumulatam excipias ultionem*.

*In Os. 3, 14, 4, p. 223, 44 : cum Rabsaces ... ad compellendos atque terrendos eos, qui Hierosolymis clausi fuerant, aduenisset. Compellendos P, compellendos B.* Mieux vaut suivre B.

*In Os. 3, 14, 5-8, p. 224, 67.* Après *Libani*, les traditions grecques et latines avec Jérôme<sup>36</sup> présentent un texte qu'on trouve chez Jérôme et dans la Vulgate comme suit : *ibunt rami eius, et erit quasi oliua gloria eius, et odor eius ut Libani*. Ce texte manque chez Julien. Celui-ci parle de la gloire et de la bonne odeur du vin du Libanon en l. 87, ce qui montre que le passage est tombé du contexte ; aussi, le mot *paedore* (l.

<sup>35</sup> Pour d'autres figures rhétoriques chez Julien, voir Bouwman, *Kommentar*, p. 58.

<sup>36</sup> S. Hieronymi presbyteri opera. P. 1: Opera exegetica. 6. *Commentarii in prophetas minores*. Textum edendum curavit M. Adriaen, (CCL 76), Turnholti 1969. Voir p. 155, 113.

79) se réfère à ce passage. La raison de la lacune est le saut du même au même *Libani ... Libani*.

*In Iohel 1, 4, p. 229, 80 : Cum ergo egestatis esset incommoda narraturus, a mediocribus coepit, et deliciarum tantum damna contingit, quae non in commune cunctis, sed helluantibus tantum possunt esse metuenda ; eosque tam uiliter aestimat, ut propter solam uoluptatem uiuere uoluisse pronuntiet.* Julien semble dire que le prophète commence par les *mediocres*, mais il est clair qu'en effet ce n'est pas le cas. Le commentateur explique, dans ce qui précède immédiatement, que pour les *luxuriosi* une certaine frugalité (*frugalitas*) est déjà grave, une pénurie (*penuria*) n'est pas nécessaire pour les faire souffrir. Au début, le prophète parle des gloutons qui ne vivent que pour la volupté. Ensuite (l. 93) il explique que même si la pénurie avance et frappe ainsi aussi les *mediocres*, ces voluptueux souffrent déjà quand elle commence. Julien doit avoir dit : *a mediocribus <non> coepit*. Il commence en effet par les souffrances des gloutons, souffrances qui ne frappent pas tout le monde.

*In Iohel 1, 5, p. 231, 118.* Les deux manuscrits présentent le texte suivant : *ut quia luxuriae aegre sub ipso fragore(m) motae ultionis euigilat ut quia nescit flere uel ululet.* De Coninck propose : *ut, qui a luxurie aegre sub ipso fragore motae ultionis euigilat, ut quia nescit flere, uel ululet.* Je crois que Bouwman (Kommentar, p. 43) est sur la piste de l'interprétation correcte, en soulignant le parallélisme : *ut, quia luxuria aegret, sub ipso fragore motae ultionis euigilet; ut, quia nescit flere, uel ululet.* Je voudrais lire : *ut quia luxuriat, aegre sub ipso fragore motae ultionis euigilet ; ut quia nescit flere, uel ululet.* Ainsi on se débarrasse de *aegret* de Bouwman, mot à peu près non-existant, et on combine avec les manuscrits et avec De Coninck *aegre* avec *sub ipso fragore motae ultionis*, tout expliqué par *quia* : il ne se réveille que difficilement et à la veille de la punition ; la cause de son étourdissement est sa vie luxueuse (*quia luxuriat*).

*In Iohel 1, 13-14, p. 233, 225 : nunc quoque ordinate ad lamenta conducit (sc. propheta), ut non uacuis fletibus tempus absumant, miserias suas lugubribus nimirum uocibus prosequentes, quod utique et religiosos et fortes animos dedeceret.* *Dedeceret* est une conjecture de De Coninck, les deux manuscrits donnent *deceret*. Il faut laisser *deceret*, en soulignant la négation *non* ; les forts ne doivent pas trop se dédier aux lamentations, seulement *quantum sufficit*, voir la remarque suivante.

*In Iohel 1, 13-14, p. 233, 230 : tantumque aerumnis mentis indulgeant, quantum sufficit, ad indignationem iudicis, offensionem quam rerum amissionem dolere.* Le manuscrit P a *dolere*, l'édition B présente *dolentes*.

Le contexte semble clair, mais la proposition ne semble pas bien fonctionner. Il faut peut-être lire quelque chose comme : [*ad*] *indignationem iudicis offensionem<que> quam* (à comprendre comme *plus quam* ou *potius quam*) *rerum amissionem dolentes*. *Ad* peut être ajouté pour ainsi dire automatiquement après *sufficit* ; on s'y attend, mais en fait le commentateur n'aime pas les larmes plus que nécessaire, voir la



remarque précédente. Souffrir est mauvais, mais commettre des péchés et ainsi offenser Dieu est pire. Cf. plus bas, p. 234, 255 : *Ideo non placat Deum afflictio reorum, sed correctio paenitentium* ; 2, 4-11, p. 240, 121 : *neque enim censura sapientis magis miseros existimat quos aerumnis, quam quos uitiis uiderit subiugatos.*

*In Iohel 2, 4-11, p. 240, 125 : denuntians primo, se nec facta meminisse, nec futura concredere, quae suis uideat accidisse temporibus.*  
*Concredere* se trouve trois fois chez Julien, et dans les deux autres passages le sens est comme on s'y attend, à savoir « confier ». Le passage semble irréparable, mais le sens devrait être quelque chose comme *nec futura quandoque credere.*

*In Iohel 2, 4-11, p. 241, 180 : Quo autem sit consilio proditus, qui sustineri nequeat, audiamus.* Il n'est peut-être pas tout à fait impossible de lire *proditus*, car *prodere* au sens de « montrer » est un mot de préférence chez Julien<sup>37</sup>, mais je crois qu'il faudrait lire *praeditus*, comme dans plusieurs autres passages<sup>38</sup>. On ne trouve pas chez lui la forme *proditus*.

*In Iohel 2, 12-14, p. 242, 186.* Après *misericordiae*, la tradition latine avec Jérôme<sup>39</sup> présente *et praestabilis super malitia*, LXX καὶ μετανοῶν ἐπὶ ταῖς κακίαις. Ce passage fait défaut dans le lemme de Julien, mais il l'a lu, voir la citation, l. 210 : *et praestabili super malitia*. PL met la proposition dans le lemme d'après la tradition latine.

*In Iohel 2, 26-27, p. 247, 387 : ea (sc. aduersa) ita sentient prosperis succedentibus antiquari, ut ad laetorum tantum commendationem processisse uideantur.* À mon avis, il faut lire *praecessisse* : les adversités précèdent pour faire un contraste avec la prospérité qui succède.

*In Iohel 2, 28-31, p. 248, 420 : nec per hoc utique illam explanationem, quam facit contextus, prophetici operis abrogauit.* Vaccari (p. 90) ponctue mieux que les éditions, en ôtant la virgule après *contextus*. Cf. l. 397 : *de contextu propheticae orationis*, l. 425 : *operis ... tota contextio*. Le contexte qui parcourt toute la prophétie, la *consequentia* (voir ci-dessous), donne l'explication.

*In Iohel 2, 28-31, p. 248, 427 : Sicut ergo non officit significatui prophetico ad Euangelii negotia transferendo, quod historiam iudaicam totum uolumen exsequitur, ita etiam, immo longe magis, apud lectorem dumtaxat eruditum numquam sinitur consequentiam fidem negare, si qua praedicatio, ex gentibus quoque credentium queat negotiis applicari.* Le manuscrit P donne *consequentiam*, la tradition B *consequentia*, donné

<sup>37</sup> Quelques exemples : *In Iob 20, 27, p. 57, 126 : 'Reuelabunt caeli' - prodent siue arguent* ; *In Amos 1, 5, 4-6, p. 287, 64 : sicut Regum prodit historia* ; *ibid.* 18-20, p. 294, 358 : *prophetarum falsitas proderetur.*

<sup>38</sup> On trouve quatre passages chez Julien, par exemple *In Iob 9, 1, p. 26, 4 : tam iustitia quam potentia praeditus* ; *In Amos 2, 9, 11-12, p. 326, 267 : innocencia uel iustitia praeditos.*

<sup>39</sup> P. 182, 226, cf. p. 183, 262. Voir pour l'édition n. 36.

aussi par PL et Vaccari<sup>40</sup>. De Coninck (p. XXVII) est de l'opinion que *sinitur* est impersonnel, ce qui peut bien être correct. On pourrait aussi chercher à établir le texte autrement, peut-être avec *volumen* ou *fides* comme sujet, en changeant les désinences d'une manière ou d'une autre. Avant, on a selon la tradition B, seule connue par les anciens éditeurs, considéré *consequentia* comme sujet de *sinitur*<sup>41</sup>, mais voir plus bas. Ce qui est important est à mon avis que *consequentiam* est le supplément et pas le sujet de *negare*. Julien souligne comme souvent que la prophétie vise à deux choses. Il y a une prophétie à court terme où il s'agit de l'histoire immédiate des juifs, dans notre passage l'histoire du roi Ézéchias, l'autre est une prophétie à long terme où le prophète prédit l'histoire du salut, présentée dans l'Évangile.<sup>42</sup>

Premièrement, Julien dit que le fait que ce livre traite l'histoire des juifs n'empêche pas qu'il s'agit aussi de l'Évangile. Par conséquent, ce qui suit veut dire : s'il s'agit des fidèles, si le passage se réfère à l'Évangile, cette foi chrétienne (*fidem*) ne doit pas nier la conséquence (*consequentiam*) de la composition. Par *consequentiam* Julien veut dire la structure logique de la présentation de l'histoire juive, montrée par ce qui suit (l. 433 suiv.). Là, Julien veut montrer comment la manière de présenter l'histoire d'Ézéchias procède. Observez les phrases (l. 433) *tenor quasi historicae explanationis* et (l. 445) *seriem rerum et temporum*.

*Consequentia* est un mot qui a à faire avec l'histoire immédiate. Autre chose est la prophétie qui vise à l'Évangile et au salut humain, ce qui est aussi prédit et qui est la consommation d'une prophétie abordée par l'histoire immédiate des juifs. Des mots-clés pour l'interprétation prophétique à long terme sont *cumulatior* avec des mots pareils et *implere*. Voir par exemple *In Iohel* 2, 32, p. 251, 558 : *Haec autem uniuersa, quae cum summa propugnatoris Dei nostri laude perfecta sunt, tempore incarnationis dominicae cumulatius in donis spiritalibus docentur impleta, ita ut ipsa quae patrum diebus praecessere miracula, non solum historicam, sed etiam propheticam uim habuisse uideantur, quippe ad eorum significationem ualentia, quae longe post uenturis saeculis redderentur*. Brièvement *In Iohel* 3, 20-21, p. 258, 241 : *Quod sicut ex parte sub Ezechia legimus effectum, ita etiam cumulatius sub 'Dei et hominum mediatore' (1 Tim. 2, 5) praedicamus impletum*.<sup>43</sup> Il se peut qu'après une excursion qui traite une prophétie lointaine, le prophète revienne à sa mission immédiate et poursuive son discours *per consequentiam*, voir *In Iohel* 3, 4-8, p. 255, 97 : *Proinde tenenda illa intellegentiae regula, ut, cum tenore simplici instituta currit oratio, per excessus interdum uaticinio congruentes ea intersonent, quae futuris etiam possint conuenire mysteriis, sed peracto rursus officio, ad*

---

<sup>40</sup> P. 91.

<sup>41</sup> Voir par exemple Vaccari p. 91.

<sup>42</sup> Vaccari a deux chapitres informatifs sur *Consequentia* (p. 89 suiv.) et sur *Historia e prophetia* (p. 114 suiv.).

<sup>43</sup> Deux autres exemples parmi plusieurs sont *In Os.* 1, 2, 21-24, p. 144, 458 et *In Amos* 2, 9, 15, p. 329, 377. Notre passage (l. 426) se réfère *per cumulum* aussi au notre temps, c'est-à-dire à l'époque chrétienne.

*propositum sui temporis res ducatur, ac per consequentiam uel comminationis uel exhortationis incedat.*

*Fides et credentium*<sup>44</sup> se réfèrent donc aux Chrétiens et à la prophétie à long terme, *consequentia* à la manière de Joël de composer l'histoire immédiate, où la structure logique est selon Julien toujours impeccable. L'interprétation de Vaccari est à mon avis incorrecte, car son texte dirait la même chose deux fois, à savoir que la *consequentia* n'empêche pas une interprétation selon l'Évangile. Julien veut montrer que l'un n'exclut pas l'autre. Il polémique, on le sait, contre Jérôme et ceux qui ne veulent voir qu'une prophétie sur l'Évangile.

*In Iohel 2, 28-31, p. 250, 513 : Quod ergo metuendum animis accidebat, sic narratur quasi ipsis eueniret elementis.* Les deux manuscrits donnent *metuendum*, *metuent(i)um* est la leçon de Vaccari<sup>45</sup>, acceptée par Bouwman<sup>46</sup> et par l'éditeur. Bouwman présente un bon parallèle, *In Iohel 3, 14-16, p. 256, 160 : tenebras, quas nequaquam astris, sed timentium pectoribus incidentes.* Il s'agit dans les deux passages de phénomènes célestes lugubres : le soleil et les astres s'obscurciront, la lune sera pleine de sang. Selon l'exégète, cela ne se produit pas vraiment dans la nature, mais les gens terrifiés l'imaginent. Malgré le parallèle et malgré le fait que *metuendum* et *metuentum* paléographiquement se valent (ou presque), je crois qu'il faut garder *metuendum* dont le sens est absolument acceptable : des phénomènes dont il faudrait avoir peur dans l'âme ne se sont pas produits dans les éléments, dans la nature. Il y a un contraste entre *metuendum animis* et *eueniret elementis*.

*In Amos 1, 1, 1-2, p. 261, 47.* Mieux vaut combiner la fin du commentaire sur v. 1 et le commencement du commentaire sur v. 2, en lisant : *et hunc esse 'rugitum' Domini irascentis appellat 'et de Hierusalem', inquit, 'dabit uocem suam'.* Le verset se lit : *Dominus de Sion rugiet et de Hierusalem dabit uocem suam.*

*In Amos 1, 1, 3-5, p. 264, 134 : Ea ergo uictoria, ne uideretur Syris feliciter contigisse, causam illis facere calamitatis poenarumque describitur.* Les deux manuscrits donnent *causa illic* ; *causam illis* est une proposition de Bouwman (Kommentar, p. 46) acceptée par l'éditeur. À mon avis, *causam* est correct, le sujet étant *uictoria*, mais il faut garder *illic*, c'est-à-dire *in Regum uolumine* (l. 130).

*In Amos 1, 1, 6-8, p. 265, 170 : nec sane cultum Dei talibus miraculis suscepere, sed ingenuis et moribus et ritibus perstiterunt.* La tradition donne *ingeni(i)s* ; *ingenuis* et *ingenitis* sont des conjectures modernes. En conférant *Expos. in Psalmos 24, 8, p. 117, 29 : cum uiderit quosdam in erroribus sine emendatione persistere* et *In Os. 2, 5, 11-15, p. 164, 160 : cur Iudas, et gentium moribus inquinatus et odio fratris infectus*, on se

---

<sup>44</sup> En l. 431, il faut lire *si qua praedicatio ex gentibus quoque credentium* ensemble, sans virgule.

<sup>45</sup> Vaccari p. 104.

<sup>46</sup> Bouwman, Kommentar, p. 44.

demande s'il ne faudrait pas lire *in gentium*. *Persistere in* est une construction très fréquente.

*In Amos 1, 1, 9-10, p. 266, 205 : ut periculis Iudaeorum Idumaeam gentem, odio uidelicet infensi fratris, expleret. ... : tu quippe quasi adhuc ardentem inuidiam in perniciem fratrum tuis adminiculis incitasti. Ce sont les Iduméens, descendants d'Ésaü, qui sont toujours hostiles aux Israélites ; ainsi, dans le lemme suivant : 'eo quod persecutus sit in gladio fratrem suum'. Il faut donc lire odio ... infensam fratris et in perniciem fratris. Infensi s'est adapté à fratris.*

*In Amos 1, 1, 9-10, p. 266, 211 : illud 'foedus', quod inter germanos natura ipsa constituit, quorum non tanta laus esset diligere, quantum crimen odisse ; sed quasi externissimos et nec sermone sibi nec opinione compertos, non solum in iurgia, sed etiam in proelia commouisti. Premièrement, germanos est une proposition de Vallarsi pour germina nos ou gemina nos de la tradition, et mieux vaut lire geminos (Jacob et Ésaü). Ensuite, on ne comprend pas bien sibi. Peut-être similes ou sibi similes pour sibi : vous ne les avez pas trouvés semblables quant à la langue, ni quant à la disposition.*

*In Amos 1, 2, 6-(7), p. 269, 63 : meis semper iudiciis infensus proterebat pauperes et pedum calceamentis ornamenta saeculi uilius aestimabat. Pour saeculi, Bouwman (Kommentar, p. 47) a conjecturé sicuti, uilius est une conjecture de l'éditeur De Coninck pour uilia de la tradition. La phrase se réfère à v. 6 : 'pro eo quod uendiderit argento iustum et pauperem pro calceamentis'. Il est clair que ceux qui ont moins de valeur que les chaussures sont les pauvres. Il faut retenir la conjecture uilius et chercher à expliquer comment comprendre ornamenta saeculi. Une solution serait de rejeter ces mots, mais on se demande comment ils ont pu s'insérer dans le texte. On pourrait comparer l. 58 : saeculi istius sunt opibus destituti et proposer quelque chose comme ornamentis saeculi <destitutos> au lieu de ornamenta saeculi. Le passage reste obscur.*

*In Amos 1, 3, 3-8, p. 274, 75 : 'Si erit malum in ciuitate quod Dominus non fecit ?' Le texte de Amos 3, 6 est présenté ainsi dans l'édition, mais il est clair que Julien a lu malitia pour malum, voir l. 79 : et 'laqueum' uidelicet et 'tubam' et 'malitiam', et l. 84 : 'Malitiam' autem, sicut saepe alias, non peccata sed tormenta nominat, quibus uidelicet cruciantur rei, non maculantur innoxii. La leçon malitia provient de la Septante, qui donne κακία.*

*In Amos 1, 3, 9-10, p. 275, 119 : Allophylis, inquit, et Aegyptiis nuntiate ut congregentur quasi ad spectaculum in montes Samariae, id est, ex eorum edito urbes uallesque despiciant. Spectaculum est la leçon de l'édition B, qui n'est pas exempte de pseudocorrections, tandis que le manuscrit P présente speculum. Spectaculum n'est pas du tout impossible, mais je propose speculam. Le mot est expliqué par ex eorum (sc. montium) edito. Cf. In Os. 2, 5, 1-(2), p. 160, 9 : in montis uertice ac si in loco speculae eminentis.*

*In Amos 1, 4, 12-13, p. 284, 253. Il faut omettre le point avant Et. Il y a une très longue proposition, qui va de (l. 244) ille nimirum jusqu'à (l. 266) ultioni. Si l'on veut, on peut bien aussi insérer ce qui reste de ce commentaire (Quod sane etc.) dans cette même proposition.*

*In Amos 1, 5, 9, p. 289, 142 : cum ... pro diuersitate meritorum dicto audientia tam aduersa quam prospera consequantur. P donne audientia, B et P<sup>2</sup> obaudientia. Le sens de dicto audientia serait donc : « obéissant au mot (divin) », mais est-ce vraiment possible ? Les textes de Julien ne semblent pas donner de parallèles. Je crois qu'il faut suivre B et lire obaudientia ou oboedientia.*

*In Amos 1, 5, 25-27, p. 297, 464 : quasi non suppetant exempla, quibus agnoscatis consuetudinem meam, quia his nimirum qui destinantur exitio, longum ad paenitendum tempus indulgeat. Que l'on compare ce texte à l. 472 : quadraginta annorum tempus indulsi, et à l. 474 : indulti temporis longitudo. Il faudrait donc lire indulgeam (cf. tempus indulsi) ou indulgetur (cf. indulti temporis), car c'est Dieu qui parle.*

*In Amos 2, 6, 1, p. 299, 23 : Inter tantas ergo miserias regionum, quas uel de amissis uiribus, uel de irruentibus iam calamitatibus experitur, in locorum praesidiis et munitione confiditis. Une correction du manuscrit P donne regionis, ce qui est peut-être correct, regio au singulier étant en tel cas le sujet de experitur. On peut, bien sûr, imaginer d'autres solutions d'un texte qui ne fonctionne pas.*

*In Amos 2, 6, 2, p. 300, 36 : Intulit opportune externarum gentium mentionem, et per occasionem alterius sermonis ostendit quia et alii regiones quas incolerent et regna quibus florent rerum conditor deputasset, <et> illos quidem populos plura non cupere, istos (sc. les Israélites) uero et ingratos et profanos doceri. L'addition de et n'est pas nécessaire : mieux vaut regarder quia ... deputasset comme une explication insérée et laisser illos quidem etc. dépendre de ostendit.*

*In Amos 2, 6, 2, p. 300, 60 : quia maiores opes delatae sibi regionis uectigalibus collegissent (sc. impii principes Israhelis). Il faut lire delatis. Tributa, uectigalia deferre est une construction normale.*

*In Amos 2, 6, 3-6, p. 301, 91 : Quod autem ait, 'Et appropinquatis solio iniquitatis', uel sic intellegere debemus, ut coniunctiua ista, quae est praelata, coniunctio, id est, 'et appropinquatis', uim rationalis coniunctionis obtineat, id est, 'quia' : ut sit sensus, 'separatos in diem malum' quia 'appropinquauerint solio iniquitatis', uidelicet ideo puniendos, quia in alios exercuerunt iniqua iudicia; uel certe 'solium iniquitatis' appellet, quo iniustitia examinata damnabitur. Après id est, la leçon de P est et appropinquatis, celle de B est appropinquatis sans et. Après 'separatos in diem malum', la tradition présente qui, changé par Bouwman (Kommentar, p. 49) en quia. La leçon et appropinquatis choisie par l'éditeur est donc celle de P, défendue par Bouwman (p. 49)*

qui constate que *et* est nécessaire et veut dire *quia*. C'est bien sûr correct, mais je crois qu'il faut lire seulement *et*, en rejetant *appropinquatis*, qui n'a rien à voir dans le contexte. Ce mot a été ajouté automatiquement d'après le précédent *Et appropinquatis*. Il s'agit de la signification du mot *et*, éclairé par *quia* et même remplacé par ce mot dans la paraphrase '*separatos in diem malum*' *quia* '*appropinquauerint solio iniquitatis*'. Car là, sans le moindre doute, il faut lire avec Bouwman *quia* au lieu de *qui* de la tradition.

*In Amos 2, 7, 7-9, p. 308, 123 : eum sibi et habitum scribit et motum, quem habuisset inimicus. P donne scribit, B sumit. Le sujet est le Seigneur, qui n'écrit pas mais qui agit. Il faut donc lire sumit, cf. habitum assumere<sup>47</sup> et habitum suscipere<sup>48</sup>.*

*In Amos 2, 8, 1-3, p. 312, 19 : ad se inflectunt capita ramorum, poma quae matura uiderint colligentes. Capita est la leçon de B, capta celle de P. Mieux vaut à mon avis suivre P : Julien a une prédilection pour les neutres au pluriel, voir la remarque sur *In Os. 2, 8, 11-14, p. 183, 245* avec des exemples.*

*In Amos 2, 8, 11-12, p. 316, 176 : qui hoc uidelicet peccando fecerint, quod eis iudex inter cetera, immo supra cetera supplicia comminetur, id est inter captiuitatis aerumnas doctrinae eos egestate feriendos, ut illo insigni, quo inter omnes nationes conspicui gesserant, deserantur, nec quisquam eos prophetarum uel instruat ignorantes uel consoletur afflictos. Le plus grand mal qui puisse frapper les Israélites est de ne plus avoir accès à la parole de Dieu, ils auront, comme dit le prophète, *famem ... audiendi uerbum Dei*. Dans notre passage, on a du mal à comprendre *quod*. Je crois qu'il faut lire *quo*, en interprétant comme suit : ils ont péché de la manière que (*hoc ... peccando fecerint, quo*, suivi par un subjonctif) le juge les menace d'une punition pire que les autres punitions, à savoir qu'ils seront frappés par la privation de la doctrine ...*

*In Amos 2, 9, 1, p. 320, 24-36. Quia ... susceptus est une seule longue période, dont la proposition principale est (l. 34) *quidam ... susceptus*. La conclusion de la période est qu'on pourrait trouver un défaut (*quidam ... defectus*) dans la prophétie. Ensuite, Julien explique ce qui semble manquer : le prophète ne fait pas seulement mention d'un péché, l'avarice, et d'une punition, la ruine du temple des idoles, mais en effet, il présente un *compendium sermonis*, en exemplifiant ainsi tous les crimes qu'on a commis et toute la destruction qui frappera Israël.*

*In Amos 2, 9, 9-10, p. 325, 237 : Secundum subtiliorem autem sensum propius eam rem pro qua fuerat suscepta tangentem, nomine 'lapillorum' eorum indicat firmitatem, qui malis haud facile corrumpuntur exemplis. Cf. *In Iob 20, 4-5, p. 55, 19 : Non sine causa id quod leuius est subdidit grauiori, – id est ut post 'impium', 'hypocritam' poneret –, sed ut ipsum proprie tangeret, quem putabat sub conscientia criminum speciem sancti**

<sup>47</sup> *In Os. 3, 13, 14-15, p. 221, 208 ;*

<sup>48</sup> *In Iohel 1, 9-12, p. 233, 213 ; ibid. 13-14, p. 234, 233.*

*uiri semper habuisse.*<sup>49</sup> Mieux vaut lire *proprius*. *Propel/propius tangere* peut bien sembler acceptable, mais ici il s'agit du « mot propre » et d'une manière exacte de parler ; cf. par exemple *In Iob* 1, 29, 1, p. 78, 1 : *'Parabola' proprie dicitur quando plus continetur in sensibus quam pronuntiatur in uerbis ; Expos. in Psalmos* 15, 11<sup>c</sup>, p. 81, 228 : *Notandum autem quoniam ultima parte psalmi beatus Petrus in Actibus Apostolorum ita usus est, ut proprie dicta de Domino.*

Aussi, il faut lire *susceptum*. Ce mot se réfère à *nomen 'lapillorum'*.

### Remarques sur le texte et l'interprétation des commentaires de Jérôme sur les Douze Prophètes<sup>50</sup>

Les études sur les textes de Julien, voir ci-dessus, font le départ de ces remarques. Il semblait nécessaire de voir ce que disait Jérôme sur Osee, Iohel et Amos, pour chercher à trouver des explications sur des passages obscurs chez Julien. À cet égard, il faut le dire, Jérôme ne semble rien apporter, mais il y a des passages qui ont à mon avis besoin d'un commentaire, ce qui vaut aussi pour les autres prophètes. La ponctuation de l'édition de CCL est très capricieuse. Löfstedt a proposé une longue série de corrections, la traduction et les notes de Messina (voir n. 50) corrigent aussi des passages, mais néanmoins, beaucoup reste à faire. Je commente ça et là la ponctuation, si elle dérange trop le contexte, mais en fait, il faut que chacun fasse la sienne.<sup>51</sup> Heureusement, la situation est toute autre pour Jonas, où il y a une édition moderne avec un commentaire très riche.

<sup>49</sup> Pour *proprie attingere*, « concerner de près », cf. aussi : *In Iob* 2, 4, p. 8, 45 ; *ibid.* 4, 17, p. 15, 97 ; *ibid.* 33, 19, p. 90, 53.

<sup>50</sup> Les éditions et ouvrages consultés sont :

S. Hieronymi presbyteri opera. P. 1. Opera exegetica. 6. *Commentarii in prophetas minores*. Textum edendum curavit M. Adriaen, (CCL 76, 76 A), Turnholti 1969-1970.

Patrologia Latina (PL) vol. 25.

Girolamo, *Commento a Osea*. Introduzione, traduzione e note a cura di Marco Tullio Messina, (Collana di testi patristici 190), Roma 2006. ISBN : 88-311-3190-7. Messina suit le texte de CCL, mais il compare avec PL et il présente beaucoup d'amendements et de remarques sur le texte. Il y a une introduction et des notes informatives sur l'interprétation du texte. Il faut consulter cet ouvrage pour se faire une idée sur le texte de Jérôme.

*Der Amos-Kommentar des Eusebius Hieronymus*. Einleitung, Text, Übersetzung, Kommentar von Bettina Höhmann. Münster 2002. (Dissertation Bochum). ISBN : 3-934849-89-X. L'auteur ne dit pas quel texte elle présente, mais évidemment c'est celui de l'édition de CCL, ou plutôt, à ce qu'il semble, celui d'une publication électronique des éditeurs Brepols. Il n'y a pas d'apparat critique et pas de discussion sur le texte latin, mais l'ouvrage donne une riche introduction et des notes informatives sur l'interprétation du texte. *Duodecim prophetae*. Edidit Joseph Ziegler, (Septuaginta, Vetus Testamentum Graecum 13), Göttingen 1943.

Bengt Löfstedt, *Hieronymus' Kommentar zu den kleinen Propheten*, dans *Analecta Classica*, 25, 1982, 119-126.

Jérôme, *Commentaire sur Jonas*. Introduction ... par Yves-Marie Duval, (Sources Chrétiennes 323), Paris 1985. ISBN: 2-204-02471-6 ; ISSN 0750-1978.

*Liber interpretationis Hebraicorum nominum*, dans : S. Hieronymi presbyteri opera. P. 1. Opera exegetica. 1. *Hebraicae quaestiones in libro Geneseos, Liber interpretationis Hebraicorum nominum, ...*, (CCL 72), Turnholti 1959.

<sup>51</sup> Les fautes d'impression de l'édition de CCL et les citations et allusions non marquées que j'ai trouvées, non pas systématiquement et sans y vouer beaucoup de travail, sont reportées à la fin de cet article.

*In Osee 1, 2, 9, p. 22, 174 : Grauior poena est, quando in tempore messis et uindemiae speratae fruges auferuntur et uinum, et quodammodo tentae tolluntur e manibus. Sin autem in tempore areae et torcularis et preli, quando sterilitatem praeteritam nouis frugibus terra fecundat omnium rerum penuria est, quid de reliquo anni tempore, quando et uetera conseruantur, aestimare debemus ?* Dans le manuscrit N, quelqu'un a changé *sin autem* en *si enim* pour créer un raisonnement conséquent : car s'il y a pénurie au temps de la moisson, tant pis dans le reste de l'année. Pour autant, même avec cette leçon, on ne sait pas bien comment comprendre *quando et uetera conseruantur*. Ne faut-il pas lire : *quando et uetera <non> conseruantur* ? La nouvelle moisson a échoué et les réserves de vivres sont déjà consommées. *Non* disparaît facilement devant *con-*.

*In Osee 1, 2, 16.17.* Jérôme montre (p. 28, 413 suiv.) que « Baal » veut dire *habens* et « Baali » *habens me*, c'est-à-dire *uir meus*, et que « is » est le mot hébreux pour *uir*. Il poursuit en expliquant que tant « issi » que « baali » veulent dire *uir meus* ou *maritus meus*, mais que Dieu ne veut pas entendre « baali », parce que ce mot, en lui-même innocent<sup>52</sup>, fait penser à l'idole. Il est donc clair que Jérôme a lu Os. 2, 16 (p. 28, 389) ainsi : ... *uocabit me uir meus* (cf. « issi ») *et non uocabit me ultra Baali*<sup>53</sup> (pour *Baalim* de l'édition). En fait, la Vulgate présente les leçons *Baali* et *Bahalim*, tandis que la Septante ne semble connaître que *Βααλιμ*. Jérôme cite aussi la traduction d'Aquila (p. 29, 433) : ... '*non uocabit me ultra habens me*', et il ajoute : *id est Baal*. Le manuscrit N présente *bahali*, où la lettre *i* à la fin doit être correcte. Cf. sous v. 18 (p. 29, 443) : *et uocauerit me, inquit, uir meus, et nequaquam Baali, id est idolum meum*.

*In Osee 1, 2, 19.20, p. 31, 507 : Ista igitur meretrix quae primum uoto sponsi in aeternos fuerat iuncta complexus, ut numquam a uinculo recederet maritali, quia recessit et in Aegypto fornicata est, rursum per legitima assumitur ; quam quia praeteriit, prophetis quasi sponsi sodalibus, qui ad se missi fuerant, interfectis. Legitima* est la leçon du manuscrit N et de deux Parisiens, *legem* celle des éditions anciennes. Peut-être : *pro legitima assumitur, quamquam praeteri<er>it*.

*In Osee 1, 4, 15.16, p. 47, 341 : Pro domo ὄν in quibusdam exemplaribus, et maxime in Theodotione legitur domus iniquitatis, quod Aquila et Symmachus interpretati sunt domum ἀνωφελοῦς, id est inutilem, quae nihil prosit, et alio uerbo idolum nuncupetur.* La seule variante est *inutile* N. Il faut lire *inutilis* (cf. ἀνωφελοῦς) et *qui* ou *quod*. *Domus ἀνωφελοῦς* est *domus idoli*, cf. 1. 346 : *Bethauen, id est domus inutilis et domus idoli* et *In Amos 2, 5, 4.5, p. 278, 191 : domus inutilis, siue idoli*. Celui/ce qui est inutile (*inutilis*), qui (*qui/quod*) ne sert à rien, est aussi appelé « idole ». Cf. 2, 5, 8.9, p. 57, 243 suiv. : *neque enim domus idoli, quam Aquila interpretatus est domum inutilem*; là aussi, il faut lire *inutilis*.

<sup>52</sup> Cf. p. 29, 422 : *etiam quod bene dici potest*.

<sup>53</sup> Messina (p. 87) traduit par « Baali » contre le texte des éditions de Jérôme mais avec l'appui de la Vulgate.



*In Osee 1, 4, 17/19, p. 49, 420 : dilexerunt (sc. les rois d'Israël) ignominiam afferre populo, id est uitio principum ; infelix populus suscepit cultum idolorum quorum immundus spiritus etc.* Au lieu de *ignominiam ... quorum*, C présente un texte lacuneux et confus, probablement causé par un saut de même à même entre *populo* et *populus*. Il faudrait ponctuer : *id est uitio principum infelix populus suscepit cultum idolorum*. Par *id est* s'explique toute la phrase *dilexerunt ignominiam afferre populo*.

*In Osee 1, 4, 17/19, p. 50, 449.* Le verset Os. 4, 18 de la Septante parle des Cananéens, mais pour Jérôme il peut aussi bien s'agir des hérétiques : *quod tam spurca plerique haereticorum et nefanda confinxerint, habeantque immunda sacrificia, ut idololatria inferior sit.* Il faut lire *inferiora sint*. Ces sacrifices sont pires que l'idolâtrie. Moins bien <non> *sint*, car Jérôme montre du doigt les hérétiques. Messina (p. 123) traduit par « che l'idolatria rappresentava un male minore », mais il me semble que *inferior* ne puisse guère, avoir le sens de « moins mauvais ».

*In Osee 2, 5, 8.9, p. 57, 243 suiv. : voir la remarque sur In Osee 1, 4, 15.16, p. 47, 341.*

*In Osee 2, 5, 11, p. 58, 303 : Qui enim calumniam patitur et frangitur, iudicium eius inique opprimitur, maxime cum causa iusta ponatur, quare sit traditus captiuitati.* Il faut comprendre cette proposition comme une question, et ponctuer ainsi : *Qui enim calumniam patitur et frangitur iudicium eius, inique opprimitur, maxime cum causa iusta ponatur, quare sit traditus captiuitati ?* Pour *frangitur iudicium eius*, cf. l. 316 : *erga illos iudicium non seruari*, et l. 327 : *fractam esse iudicii ueritatem ; pour opprimere*, observez que, dans ce contexte, il s'agit de ces peuples qui oppriment ou qui sont opprimés par leurs adversaires, voir ll. 308, 310, 319, 321, 324. L'explication commence (l. 301) par une question : comment peut-on dire que selon le verset (*Calumniam patiens Ephraim fractus iudicio*) Éphraïm souffre injustement, quand en vérité il a été impie : (l. 301) *Si impius est Ephraim, ... quomodo ... ?* L'explication se poursuit par une autre question, voir là-dessus : *Qui enim ... captiuitati ? : « comment est-il opprimé injustement, notamment quand il y a une juste cause pour laquelle il est tombé en captivité ? ».*

*In Osee 2, 7, 11.12, p. 78, 291 : ut audientes uetera supplicia solis terroribus emendentur.* Les variantes sont *uetera* et *uentura*. Il faut lire *uentura*. Le Seigneur menace de supplices à venir, *supplicia uentura*, pour inspirer de la terreur et ainsi faire qu'on s'amende. Cf. *In Amos 3, 3, 3/8, p. 248, 161 : Reuelauit Ioseph interpretationem somnii septem annorum famis in Aegypto, et Ionae prophetae subuersionem Niniuae, ut qui audirent uentura supplicia, aut agerent paenitentiam, et tormenta uitarent, aut contemnentes iustius punirentur ; In Hieremiam<sup>54</sup> 4, 62, CSEL 59, p. 291, 4 : quia igitur prophetae solebant populo peccatori tristia nuntiare et comminari supplicia, ut eos retraherent ad paenitentiam, clemens autem et miserator dominus diu*

---

<sup>54</sup> Eusebii Hieronymi *In Hieremiam prophetam libri sex*, rec. Sigofredus Reiter, (CSEL 59), Vindobonae et Lipsiae 1913.

*sententiam differebat, putabat deceptus populus et pseudoprophetarum fraude seductus non uentura, quae dominus minabatur.*

*In Osee 2, 8, 9.10, p. 87, 201. La leçon de la Septante serait selon le lemme : 'et quiescent paruum ut unguant reges et principes'. Dans la Septante, il y a en effet les variantes βασιλέα et βασιλεῖς, et Jérôme a lu *regem*, qu'il combiné avec *paruum*. Cf. p. 88, 234 suiv. : *paruum super se regem constituere ; Vt intellegamus paruum regem diabolum ; fugat paruum regem et principes eius.**

*In Osee 2, 8, 11/13, p. 88, 253. Il faut lire *principum* pour *principis*. Ainsi Messina (p. 185 : « capi »), mais sans l'expliquer. Cf. ll. 199, 202, 234, 238, notamment l. 242.*

*In Osee 2, 9, 5.6, p. 94, 96. Quia me de meis hostibus uindicat, et iniuriae ponit modum, et flagellat impios filios. Lisez Qui ; avant et après il y a des questions, la série finissant par *Respondete*. Avec *quia*, le sujet de *uindicat* etc. n'est pas clair, comme l'a vu Messina (p. 193 avec n. 135).*

*In Osee 2, 9, 8.9, p. 97, 216 : iniquitatem in excelsos locuti sunt. Lisez in excelsu ou, moins probable, in excelsum avec le manuscrit N. Une phrase correspondante revient plusieurs fois chez Jérôme, avec in excelsum ou in excelso. Elle se réfère à Ps. 72, 8, comme l'a vu Messina (p. 198), qui traduit par « contro l'Altissimo ».*

*In Osee 3, 10, 14.15, p. 119, 540 : quod eis fecerit Bethel quam ipsi (sc. haeretici) uocant Bethel, hoc est domum Dei, et falsam Ecclesiam ; ut sit sensus : Sic uobis faciet Ecclesia uestra quam uocatis domum Dei. Lisez falsa ecclesia. Bien sûr, les hérétiques n'appelaient pas leur église une fausse église. Cf. ensuite Sic uobis faciet Ecclesia uestra, votre église fausse. On devrait l'appeler (l. 543) Bethauen, domus idoli, au lieu de Bethel..*

*In Osee 3, 11, 3.4, p. 123, 152 : Vnde in corruptione hominum uidelicet magistrorum, qui eos deceperant contractos perfidiae frigore, extendi calorem fidei, et quasi repugnantes uinculis meae dilectionis astrinxi. Ponctuez : ... magistrorum, qui eos deceperant, contractos perfidiae frigore extendi calore fidei. Cela se réfère au lemme (LXX) : ut sanarem illos in corruptione hominum ; extendi eos in uinculis caritatis meae. Observez le contraste entre perfidiae frigore et calore fidei.*

*In Osee 3, 11, 5/7, p. 125, 210. Pour sensus magnus, voir le commentaire de Jérôme sur Isaïe 10, 12 selon la Septante<sup>55</sup> : ἐπάξει ἐπὶ τὸν νοῦν τὸν μέγαν, τὸν ἄρχοντα τῶν Ἀσσυρίων. Τὸν νοῦν τὸν μέγαν veut dire selon Jérôme sensum uel mentem magnam et entre dans la description de l'arrogance du roi des Assyriens. La phrase n'a rien à quoi faire avec la sensualité, traduction de Messina (p. 184, 245-246, 256).*

---

<sup>55</sup> S. Hieronymi presbyteri opera. P. 1. Opera exegetica. 2. *Commentariorum in Esaiam libri 1-11* (CCL 73), Turnholti 1963, p. 137.

*In Osee 3, 14, 2/4, p. 153, 49 : 'nec dicemus ultra : Dii nostri opera manuum nostrarum'. Voilà le texte du lemme, mais Jérôme dit (l. 82) : idcirco inquit : Nequaquam operi manuum nostrarum dicemus : dii nostri, et (l. 104) : nequaquam ultra dicent operibus manuum suarum ... dii nostri. Il faut donc lire *operibus* dans le lemme, selon le texte de la Septante : τοῖς ἔργοις τῶν χειρῶν ὑμῶν.*

*In Osee 3, 14, 2/4, p. 154, 96 : Vituli et uictimae, siue fructus labiorum sunt in Patrem et Filium et Spiritum sanctum et in passionem ac resurrectionem Domini credere ; quam qui obtulerit ei, nequaquam sperabit in rege Assyrio. Lisez quod pour quam. Quam est faussement rattaché à resurrectionem. Ce que le croyant doit offrir à Dieu est in Patrem ... credere.*

*In Iohalem 1, 1, p. 161, 27 : Quomodo autem in Osee propheta ... ubi sub nomine Ephraim ad decem tribus confertur uaticinium, ... sic in Ioel ... omne quod dicitur ad tribum Iuda et ad Hierusalem pertinere credendum est. Le manuscrit P seul donne ubi, accepté par l'éditeur. Mieux vaut s'en débarrasser, car ainsi on aura un parallélisme : d'une part Quomodo, in Osee, decem tribus, de l'autre sic, in Ioel, tribum Iuda.*

*In Iohalem 2, 28/32, p. 193, 656. La ponctuation est particulièrement déconcertante. Il faut lire : Alius dicit quae generaliter in ultimo tempore repromissa sunt nunc ex parte completa (sc. esse) et, quia praemium futurorum in primo aduentu Domini apostoli sentiebant, libamenta quaedam et primitias mirabilium expletas memorasse, ut, donec ueniat quod perfectum est, id quod ex parte praecesserat sentiremus. Il faut sous-entendre prophetam à memorasse, infinitif qui dépend de dicit. Ensuite, p. 194, 661 suiv., tout est une longue proposition, jusqu'à l. 675 est. Retirons le point avant Et (l. 668) et coordonnons roborarent (l. 665) et dicerent (l. 670).*

*In Iohalem 3, 1/3, p. 198, 14. La Septante a selon le texte présenté posuerunt puerum in prostibulo, ce qui est aussi le texte que Jérôme donne peu avant comme sa propre traduction de l'hébreu. Nous trouvons dans la Septante : ἔδωκαν τὰ παιδάρια πόρναις. Cf. l. 70 : pueros ponunt in prostibulum, siue tradunt meretricibus, et l. 73 : Tradunt autem adulescentes meretricibus. Chez Jérôme, siue introduit souvent une traduction prise à la Septante et qui diffère du texte de l'hébreu. Les exemples en sont légion<sup>56</sup>. Posuerunt puerum in prostibulo provient probablement de la traduction de l'hébreu ; la traduction de la Septante a originairement eu tradunt pueros/adulescentes meretricibus.*

*In Amos 1, 1, 2, p. 216, 135 : Alter in quo fuit Nabal Carmelus, maritus Abigail ad australem plagam. Il y a deux Carmel. Lisez Carmelius, donné par deux manuscrits et trouvé ailleurs chez Jérôme<sup>57</sup>.*

<sup>56</sup> Quelques exemples : *In Iohalem 1, 5, p. 166, 206 ; ibid. 6.7, p. 168, 281 ; ibid. 8, p. 168, 292.*

<sup>57</sup> *In Isaiam* (voir n. 54) 9, 29, 17/21, p. 378, 21 est très proche de notre passage, voir aussi *In Amos 3, 9, 2/5, p. 338, 88.*

*In Amos 1, 2, 9/11, p. 237, 288.* Je crois qu'il faut lire et ponctuer comme suit: *Itaque et Amorrhæus nouissimus exterminatus est siue deletus, quod nunc primum refertur, et quod ascendere eos fecit de Aegypto et eduxit in eremum per quadraginta annos in principio factum legimus, quae hic ultima dicuntur ordine commutato.* Après *Aegypto*, seul le manuscrit N présente *postea*, accepté par Adriaen et Höhmann. Il faut le rejeter ; le mot doit être une glose, ajoutée parce que chez le prophète, curieusement l'exode de l'Égypte est mentionné après l'extermination des Amorites. *Quod ... in principio factum legimus* se réfère, bien sûr, à l'histoire décrite dans le Pentateuque.

*In Amos 1, 3, 1.2, p. 244, 28.* Ponctuez : *quos eduxit de terra Aegypti et de potestate Pharaonis, ut nequaquam luto et paleis deseruirent exstruentes Aegyptias ciuitates, et quos ex omnibus tribubus terrae cognouit.*

*In Amos 2, 4, 1/3, p. 258, 71.* *Quae calumniam faciunt egenis, et confringunt pauperes.* La proposition est hors contexte et en fait, il s'agit d'un lemme ou d'une citation qui doit être en italique.

*In Amos 2, 4, 7.8, p. 264, 277 :* *(luna) uel plus minus pro uarietate temporum lumen (sc. solis) accipiens, sic et Ecclesia, ueri solis splendore decorata, duodecim implet apostolorum numerum.* On trouve chez Jérôme ou *plus minus* ou *plus minusue*. Mais si *uel* précède, il semble nécessaire d'ajouter *uel* après *plus*, comme le fait PL sans commenter le texte.

*In Amos 2, 4, 9, p. 265, 317.* La construction est : *Percutit autem spiritualiter haeticos Dominus exustione ..., et aurugine (sc. percutit) etc.* Ensuite : *Et qui dudum audiebant ..., uocentur παραπικραίνοντες.*

*In Amos 2, 5, 1.2, p. 273, 32.* Le texte de la traduction de la Septante est selon cette citation *Virgo Israel errauit in terra sua*, mais le lemme (p. 272, 6) donne *Virgo Israel proiecta est super terram suam*. Aussi dans la traduction de l'hébreu, nous lisons *proiecta est*, et il se peut que cette leçon ait été introduite dans la traduction de la Septante. *Errare* revient en 2, 5, 3, p. 274, 62 et p. 275, 112, notamment dans la citation en 2, 5, 4.5, p. 276, 142. Cette leçon semble dériver de ἔσφαλεν de la Septante : Ἐπεσεν οὐκέτι μὴ προσθή τοῦ ἀναστῆναι παρθένος τοῦ Ἰσραηλ· ἔσφαλεν ἐπὶ τῆς γῆς αὐτῆς, οὐκ ἔστιν ὁ ἀναστήσων αὐτήν.

*In Amos 2, 5, 1.2, p. 273, 40 :* *nequaquam suscitetur uirgo Israel, et nequaquam resurget Dominus Israel.* Il faut certes lire *domus Israel* au lieu de *Dominus Israel* ; Amos et le commentaire parlent tout le temps de *domus Israel*, le Seigneur n'entrant pas dans ce contexte.

*In Amos 2, 5, 14.15, p. 288, 547 :* *diligit bonum, qui non inuitus, aut necessitate aut metu legum facit quod bonum est, sed idcirco quia bonum est, ut mercedem boni operis habeat conscientiam suam, et dilectionem quam erga bonum possidet.* Il ne semble pas très logique de dire *ut mercedem ... habeat ... et dilectionem quam erga bonum possidet*, quand on vient de dire

qu'il aime déjà le bien (*diligit bonum*). Il faut lire *dilectione*. Il fait le bien, *non inuitus aut necessitate aut metu legum*, mais *dilectione*.

*In Amos 2, 5, 14.15, p. 288, 563 : Iuxta LXX autem ordine commutato, sic manifestior lectio praesentis capituli reddi potest. Quomodo dixistis, odio habuimus mala, et dileximus bona, sic quaerite bonum et non malum, ut uiuatis; et sicut Dominus Deus omnipotens uobiscum, et reddite in portis iudicum, ut misereatur Dominus Deus omnipotens reliquiis Ioseph. Il faut lire et ponctuer : ut uiuatis, et sic (pour sicut) ... uobiscum ; et reddite etc. Le lemme de la Septante donne : sicut dixistis odio habuimus mala, et dileximus bona, ce qui correspond à Quomodo dixistis etc. Avant sicut etc. nous trouvons dans le lemme : et erit sic Dominus Deus omnipotens uobiscum, ce qui correspond à la leçon proposée plus haut, mais là, pour rendre le contexte plus clair, le commentateur a changé l'ordre de mots (ordine commutato). La fin de l'exposition, et reddite etc., est prise directement au lemme de la Septante.*

*In Amos 2, 5, 18/20, p. 291, 648. Ponctuez un peu plus clairement : Vae igitur Iudae Israelique dicentibus : « ueniat dies, ueniat praedicta captiuitas, dummodo – quod promittitur per prophetas – etiam restitutio consequatur ; non est enim tantum mali in captiuitatis iniuria, quantum boni in his quae post captiuitatem Dominus pollicetur ». Quibus propheta respondit frustra eos, quod longo tempore post futurum est in aduentu Filii Dei, post septuaginta annos captiuitatis Babyloniae praestolari, quos uastitas atque pauperies et innumerabiles miseriae consequentur.*

*In Amos 2, 5, 18/20, p. 292, 711 : (nos) esse quasi in domo nostra, quasi in inferno requiescere, tunc mordebit nos coluber. Lisez interno pour inferno. Le serpent qui mord se trouve dans la maison, voir le lemme.*

*In Amos 2, 5, 21.22, p. 294, 773. Changez le point d'interrogation après credunt en un point, comme nous lisons dans PL.*

*In Amos 3, 6, 7/11, p. 306, 260. Ponctuez : audiant in Christo substantiam animae demonstrari ..., in Deo autem Patre, ut cetera quae dicuntur non sunt membra ..., sic et animam non esse substantialem. Peu après, l. 266 : 'Iurauit' ergo 'Dominus' ... se detestari superbiam Iacob et domos eius odisse – hic Iacob ... tribuum – et traditurum ciuitatem etc. De la même manière, p. 308, 312 : Et iurat Dominus ... se detestari omnes haereticorum contumelias et uniuersas regiones eorum odisse – quicquid ... odio Dei – et ablatum ciuitatem etc.*

*In Amos 3, 7, 10/13, p. 323, 343. Je voudrais ponctuer : Solent (sc. haeretici) enim dicere : Imperator nobis communicat ; et si quis eis restiterit, statim calumniatur : Ergo tu contra imperatorem facis ? Augusti mandata contemnis ?*

*In Amos 3, 9, 2/5, p. 339, 152 : Ascendet super sanctos quasi fluius consummationis eius, id est terrae, ut opera eorum terrena consumat. Le lemme selon LXX donne chez Jérôme (p. 337, 70) : ascendet sicut fluius*

*consummatio eorum*. L'édition de la Septante présente ἀναβήσεται ὡς ποταμὸς συντέλεια αὐτῆς, où il y a la variante συντελείας. Il est absolument clair que dans le lemme, il faut lire *eius*, prouvé par l'explication *terrae* dans le commentaire. *Eorum* du lemme est influencé par le précédent *habitatores*. Faut-il lire *consummatio* ou *consummationis*? Généralement, il faut avoir plus confiance dans l'exposition que dans un lemme, souvent influencé par un texte mieux connu par le copiste ou par un lecteur. Il faut donc lire *fluuius consummationis eius* dans le lemme. *Consumat* est un jeu de mot avec *consummationis* : le fleuve dévore ce qu'il y a de terrestre chez les saints.

*In Abdiam* 5.6, p. 360, 280 : *omnia enim secreta eorum, et occulta mysteria, et patriarcharum Esau – hos quippe intellego qui primi haereses adinuenerunt – , per sanctos suos et ecclesiasticos uiros atque doctores profert in medium*. Il faut omettre *et* avant *patriarcharum*. Il y a un parallèle entre *omnia secreta eorum* (sc. *haeticorum*) et *occulta mysteria patriarcharum Esau*. Les hérésiarches sont appelés *patriarchae* par Jérôme, par exemple *In Hiezechielem*<sup>58</sup> 11, 37, 15-28, p. 522, 1360 : *uniuersis erroribus derelictis et principibus mundi istius qui destruuntur et patriarchis suis qui eos in blasphemiarum barathrum deduxerunt.*; *In Mich.* 2, 6, 10/16, p. 504, 413 : *eorum qui in haeresibus patriarchae et principes exstiterunt*.

*In Abdiam* 10.11, p. 363, 380 : *mittentibus* (sc. *Chaldaeis, Babyloniiis*) *sortem, in diuisione praedarum, tu* (sc. *Idumaeus*) *eorum socius eras, et in hostium numero uersabaris*. Cf. l. 393 : *mittebant sortes, ut eius* (sc. *Hierusalem*) *sibi spolia diuiderent, tu unus eras ex hostibus* et lisez plutôt *mittentibus sortem in diuisionem praedarum*.

*In Abdiam* 15.16, p. 366, 498 : *Si enim iuxta Hieremiam*<sup>59</sup> *quibus non erat iudicium ut biberent calicem bibentes biberunt ; tu quasi innocens relinqueris, non eris innocens, sed quasi bibens bibes*. Il faut mettre une virgule après *biberunt* et un point d'interrogation après *relinqueris*. Si l'on trouve chez Jérémie une longue série de peuples qui seront punis, même ceux qui n'ont pas été jugés, alors, tu serais laissé pour innocent ?

*In Abdiam* 17.18, p. 368, 569 : *sic duo regna* (sc. *Juda et Israël*) *in unius sibi uirgae iuxta Hiezechiel copulam foederatam uastabunt Idumaeam*. Les anciennes éditions présentent *foederata*, correctement. Il faut omettre les deux virgules.

*In Abdiam* 19, p. 370, 644 : *quod ad Rhinocoruram et ad mare usque tendenda sit*. Lisez *quae*, d'après *regionem* peu avant.

*In Ionam* 1, 4, p. 186, 189<sup>60</sup> : *Vnde intellegimus etiam ea quae sibi homines aestimant salutaria, Deo uolente, uerti in perniciem, et non solum non prodesse auxilium his quibus praebetur, sed et ipsos qui praebent pariter conteri*. Une série de manuscrits, aussi des éditions précédentes, portent

<sup>58</sup> S. Hieronymi opera. P. 1 Opera exegetica. 4. *Commentariorum in Hiezechielem libri XIV*, (CCL 75), Turnholti 1964.

<sup>59</sup> Cfr *Ier.* 25, 15-16.

<sup>60</sup> Page et ligne d'après l'édition des Sources Chrétiennes (voir n. 50).

*nolente* pour *uolente*. Je crois que *nolente* est correct. L'homme propose, mais si Dieu n'est pas d'accord, il dispose autrement. Cf. peu après des exemples : les Égyptiens ne peuvent donner le secours qu'Israël désire, et ils sont vaincus eux-mêmes, Jonas veut se sauver par la mer, mais n'y réussit pas. Cela arrive parce que Dieu veut autrement, *contra Domini uoluntatem, Deo aduersante*.

*In Ionam 2, 5 b, p. 238, 188 : Hoc quod in graeco dicitur ἄρα et habet uulgata editio: 'Putas', interpretari potest « igitur », ut sit quasi propositionis et adsumptionis confirmationisque ac syllogismi extrema conclusio, non ex ambigentis incerto, sed ex fiducia comprobantis.* Je crois qu'il faut lire ἄρα. Un passage dans Théodore de Mopsueste<sup>61</sup> peut clarifier : ἔθος ἡμῶν ἐν τοῖς συλλογισμοῖς λέγειν εἰ μὴ τόδε, ἄρα τόδε, ἀντὶ τοῦ οὐκοῦν τόδε : dans une conclusion, on peut dire ἄρα, mais on peut aussi dire οὐκοῦν. Ces deux mots correspondent au latin *igitur*, voir ce mot dans le passage cité.

*In Michaeam 1, 2, 6/8, p. 444, 186 : Ad id enim quod praemissum est: 'In Ecclesia Domini nolite flere', quae consequentia est, ut inferatur, 'non enim abiciet opprobria quae dicit : Domus Iacob prouocauit spiritum Domini ?' Sed et illud quod sequitur : 'Si hae adinuationes eius sunt, nonne sermones eius sunt boni cum eo, et recti ambulauerunt ?' Ad posteriora quid pertinent, quae dicuntur : 'Et prius populus meus in aduersarium restitit contra pacem suam ; pellem eius excoriatuerunt, ut auferrent contritionem belli ?' Jérôme (l. 194) trouve les passages de la version de la Septante difficiles. Son explication, même si elle n'est pas très facile, veut aider. Il demande : quel est le rapport (*consequentia*) entre *In Ecclesia Domini* et ce qui suit, à savoir *non enim abiciet* etc. ? Il continue : ce qui suit, c'est-à-dire *Si hae adinuationes* etc. qu'est-ce que cela a à faire avec ce qui suit, à savoir *Et prius populus meus* etc. ? Nous avons donc une longue proposition, *Sed et illud* jusqu'à *contritionem belli*. Il ne faut donc pas faire commencer une nouvelle proposition par *Ad posteriora*, et au lieu de *pertinent*, il faut lire (*illud...*) *pertinet*. Le manuscrit N donne *pertinet*, soit par hasard, soit parce qu'il garde la bonne tradition..*

En essayant de trouver un contexte dans ces versets, Jérôme explique (l. 195 suiv.) qu'il ne faut pas pleurer les malheurs de ce monde, et ne pas considérer les désastres d'autrui comme un avantage pour soi-même. On ne doit donc pas insulter Israël en disant que là, on a tué les prophètes etc. et ainsi on a provoqué Dieu (le verset : *prouocauit spiritum Domini*) ; qui le fait, ne sera pas sans reproche, voir l. 214 : *qui hoc facit, non erit alienus ab opprobrio*. Ainsi, non sans difficulté, Jérôme réussit à combiner les deux idées *In Ecclesia nolite flere* et *Non enim abiciet opprobria*.

En comparant le lemme et la citation (p. 443, 152 ; p. 444, 187) *'Non enim abiciet opprobria quae dicit'* avec (p. 445, 214) *Qui hoc facit, non erit alienus ab opprobrio* et avec le texte de la Septante qui porte ὁ λέγων sans variante importante, je propose *qui dicit* pour *quae dicit*. *Quae* est influencé par le précédent *opprobria*, mais n'a pas de sens. Observez que le manuscrit N porte *obprobrium quia* dans la citation.

<sup>61</sup> *Le Commentaire de Théodore de Mopsueste sur les Psaumes (I-LXXX)*, (Studi e testi 93), [édité par] Robert Devreesse, Città del Vaticano 1929, p. 381, 1. Voir aussi mon *Théodore de Mopsueste et Julien d'Éclane sur les Psaumes* (sous presse).

Mais comment trouver un rapport entre *Si hae adinventiones eius sunt, nonne sermones eius sunt boni* etc. et *Et prius populus meus* etc. ? Les plans et les idées (p. 445, 224 : *adinventiones et cogitationes*) de Dieu sont bons, même s'ils impliquent la destruction d'Israël, et il faut les prêcher avec l'aide de Dieu, sans insulter Israël (p. 446, 250 : *generationi pristinae*). Quand même, Israël était réfractaire<sup>62</sup> et ne voulait pas la paix. Ainsi, on a rejeté l'aide de Dieu, ce que signifie *pellem suam excoricaerunt* du verset), on est nu et sans défense.

*In Michaeam 1, 2, 11/13, p. 451, 421 : Et ne arbitremini, malorum me tantum esse uatem, nunc quidem ueniet praedicta captiuitas; sed ecce in me sermo Dei loquitur, qui ad omnes prophetas fit. Quo reticente propheta, non loquitur, et nunc dicit : Veniam, et humanum corpus assumam nascar de uirgine.* Il faut ponctuer comme suit : *Et ne arbitremini malorum me tantum esse uatem, nunc quidem ueniet praedicta captiuitas, sed ecce in me sermo Dei loquitur, qui ad omnes prophetas fit – quo reticente propheta non loquitur –, et nunc dicit: Veniam, et humanum corpus assumam,*<sup>63</sup> *nascar de uirgine.* Par *me tantum* le prophète veut dire qu'il n'est pas seul à prédire des malheurs, c'est aussi le *sermo Deo* qui parle en lui. Quand la parole de Dieu se tait, le prophète ne parle pas : *quo reticente propheta non loquitur.*

*In Michaeam 1, 3, 5/8, p. 459, 100 : Rursum oratio de seipso prophetae loquentis inducitur, illis (sc. pseudoprophetae) falsa uaticinantibus, et opertis confusione et ignominia, ego quae loquor, a Spiritu sancto instinctus loquor, et loquor iudicium Domini et ueritatem.* Ponctuez : ... *ignominia : ego quae loquor* etc. Le prophète parle lui-même, et ce qu'il dit est : *ego* etc. Peu après, l. 104, il faut lire ... *ueritatem, cumque* etc. au lieu de *ueritatem. Cumque* etc.

*Ibid., p. 459, 86 : (LXX) 'nisi ego impleuero fortitudinem in spiritum domini, et iudicium et potentiam, ut annuntiem Iacob impietates eius, et Israel peccata sua'.* Il faut lire *annuntient* (sc. *pseudoprophetae*) pour *annuntiem*, faute facilement faite. Le texte hébreu dit selon Jérôme (l. 100 suiv.) que le prophète parle de lui-même et dit la vérité, voir le lemme, l. 78: *ut annuntiem Iacob scelus suum et Israel peccatum suum.* Il vient de dire qu'au contraire, les pseudoprophètes mentent et perdent leur fausse réputation. Mais la Septante dit autre chose, voir l. 127 suiv. : Dieu est clément et veut que le pécheur se convertisse ; il donne de son esprit aux pseudoprophètes, de sorte qu'ils changent leurs messages : (l. 130) *ut qui prius populum blandimentis decipiebant postea uera annuntiando deterreant* etc. *Annuntiando deterreant* est étroitement lié à *annuntient* du lemme de la Septante. La fausse leçon *annuntiem* est influencée par *annuntiem* du texte hébreu (l. 78).

*Ibid., p. 460, 107. Pontuez : Si autem iuxta Septuaginta quod dicitur de haereticis uoluerimus accipere, qui uere pseudoprophetae sunt et dicunt : 'haec dicit Dominus' – et Dominus non misit eos –, non errabimus.* Ce que

<sup>62</sup> Notamment dans la passion du Christ (p. 446, 252). Les Chrétiens sont donc la nouvelle génération, les Juifs la *generatio pristina*.

<sup>63</sup> La virgule après *assumam* proposé par Löfstedt, p. 121.



disent les hérétiques, qui sont vraiment les pseudoprophètes, est : *'haec dicit Dominus'*. La phrase *et Dominus non misit eos* est une réflexion insérée.

*In Michaeam* 1, 3, 9/12, p. 461, 167. Il y a une longue proposition depuis (l. 161) *Nemo ambigit. Nunc generaliter* ne commence pas une autre proposition, mais après avoir mentionné en détail les responsables des actes impies, le prophète continue en généralisant : *nunc generaliter*.

*Ibid.*, p. 465, 303. *Audiamus sententiam Domini quae sequatur* ne forme pas une nouvelle proposition ; c'est à cause de nous (l. 298 : *causa nostri*) que nous devons écouter les paroles de Dieu. La raison en est l'hypocrisie qui règne parmi nous (l. 291 suiv.).

*In Michaeam* 1, 4, 1/7, p. 471, 179 : *super reliquias claudicantes* (*claudicantis* A). Cf. l. 197 : *in quo colligentur reliquiae claudicantis*. La phrase se reporte à *ponam claudicantem in reliquias* du lemme (v. 7), cité en l. 173, ce qui parle en faveur de *claudicantis*, qui est aussi la *lectio difficilior* après *reliquias*.

*In Michaeam* 2, 4, 10, p. 477, 361. Une longue proposition commence par *Quod cum* et finit en l. 372 par *domini*. Il y a une série d'infinifis qu'il faut coordonner : *exire, habitare, esse, dicere, suscipi, redimi*.

*In Michaeam* 2, 5, 7/14, p. 491, 1 : *Infelix humana conditio et insipientiae plena atque erroris, scit de quo sensu dogmata esse composita, non ignorat a se esse idolum simulatum, et pro Deo adorat opera manuum suarum, et curuatur homo, ut deceptus decipiat*. Le manuscrit A, autrement peu fiable, porte la leçon *suo* pour *quo*, aussi que PL. *Suo* est sûrement correct ; la construction de la proposition fonctionne, et il s'agit du fait qu'on présume trop de soi, en construisant des dogmes, en fabriquant des idoles.

*In Michaeam* 2, 6, 1.2, p. 492, 7 : (LXX) *'Audite, montes, iudicium Domini, et ualles fundamenta terrae'*. La version hébreu parle aussi de *montes*, tandis que la Septante donne les variantes *λαοί, ὄρη, βουνοί*. Il est clair que Jérôme a lu *βουνοί*, à savoir *colles*. Cf. p. 493, 22 : *Pro montibus ad quos propheta loquitur, et pro fortibus fundamentis terrae, colles et ualles LXX transtulerunt*. On se demande s'il faut considérer seulement *ualles* au lieu de *ualles fundamenta terrae* comme la leçon de la Septante, mais en fait, la Septante n'a pas d'autre leçon que *αἱ φάραγγες θεμέλια τῆς γῆς*.

*Ibid.*, p. 493, 45 : *Sicut enim interdum episcopi culpa est, interdum plebis, et saepe magister peccati, saepe discipulus, nonnumquam patris uitium est, nonnumquam filii*. PL écrit *magister peccat*, le manuscrit A *peccat magister*. Il faut sans doute lire *peccat*.

*In Michaeam* 2, 7, 1/4, p. 506, 81. *Periit reuertens* (le manuscrit A : *reuerens*) *de terra*. Ce texte se reporte au lemme traduit de la Septante, p. 505, 14, où on doit lire, comme en PL, *reuerens* (le manuscrit A : *reueres*)<sup>64</sup>.

<sup>64</sup> Cf p. 512, 286 *reuerens*, editio Vallarsi in marg. : *reuertens*.

La Septante donne *εὐλαβήης* ou *εὐσεβήης*. Il faut bien sûr lire *reuerens* dans le commentaire de Jérôme comme dans le lemme.

*In Michaeam 2, 7, 5/7*, p. 513, 328 : *questiones*. Voir plus bas la remarque sur *In Abacuc 1, 2, 1*, p. 595, 15 et lisez avec PL *quaestiones*.

*In Michaeam 2, 7, 14/17*, p. 519, 558 : *Apostolis autem ... uirgam excussam esse de manibus*. Il ne faut pas ponctuer fortement avant *apostolis*, car ce qui suit dépend de *puto* (l. 553). Cf. p. 520, 570 : *apostolis autem uirgam excussam esse de manibus*, ce qui dépend de *dictum esse* (l. 569), ce qui de son côté dépend de *respondebimus* (l. 565). Par conséquent, pas de virgule avant *et quia* (l. 567).

*In Naum 1, 4*, p. 529, 99 : *Flumina quoque ad desertum perducens, omnem falsi nominis scientiam, quae se contra deum erigens, flumine eloquentiae utitur, et uolubilitate uerborum, et tumentes contorquens gurgites, cum miraculo spectantium fertur in pronum*. Il faut regarder *Flumina quoque ad desertum perducens*, se reportant vaguement à (l. 89) *accipite*, comme un lemme, dont *flumina* est expliqué par *omnem falsi nominis scientiam*.

*In Naum 1, 5*, p. 531, 136 (LXX) : *uniuersitas et omnes qui habitant in ea*. *Uniuersitas* correspond à *ἡ σύμπασα* (sc. *γη*) de la Septante, qui ne semble pas avoir de variante. Le texte de l. 146 : *orbis atque uniuersitas faciem Domini formidabunt* confirme la leçon *uniuersitas*. Jérôme a-t-il lu *τὸ σύμπαν*, leçon autrement inconnue ?

*In Naum 1, 9*, p. 535, 276 : *Ad quod respondebimus, Deum ut omnium rerum, ita suppliciorum quoque scire mensuras, et non praeueniri sententia iudicis, nec illi in peccatorem exercendae de hinc poenae auferri potestatem. praeuenire sententiam K*. Cf. *In Isaiam 2, 3, 12*, p. 53, 28 : *Nec praeuenit sententiam iudicis sui ; ibid. 2, 5, 16*, p. 74, 12 : *Vnde cauere debemus ne praeueniamus iudicium Dei*. Je crois qu'il faut lire *praeueniri sententiam* : il ne faut pas que la sentence du juge, à savoir de Dieu, soit devancée. Le contexte est : si le coupable est puni déjà sur terre, cela n'empêche pas Dieu de le punir ensuite (lisez *dehinc*, cf peu avant *postea*) au jugement dernier.

*In Naum 1, 12.13*, p. 537, 371 : *uirgam, quam percutere conabatur* (sc. *Assyrius*). Lisez avec PL et le manuscrit C *qua*, ce que l'édition de CCL considère comme peut-être correct, mais ne met pas dans le texte.

*In Naum 1, 15*, p. 540, 479 (LXX) : *completum est, consummatum est*. Cf. dans le commentaire, l. 492 : *completus est mundus, consumptus est aduersarius*. Il faut donc lire *consumptum* dans le lemme, correspondant à *ἐξήρται* de la Septante. Quand même, Ziegler indique dans l'édition de la Septante qu'il y a aussi une autre leçon, à savoir *ἀνήλωται*, qu'il considère comme celle de Jérôme. Il peut bien avoir raison, mais *ἐξήρται* n'est pas impossible comme origine de *consumptum*.

*In Naum 2, 10*, p. 550, 313 : *Et postquam rursus fuerit excussus, et superficies illius emundata – ne quid intrinsecus sordium maneat –, fit etiam*

*ei ebullitio, quae significantius in Graeco dicitur ἐκβρασμός. Il faut lire : ... emundata, ne quid intrinsecus sordium maneat, fit etiam ei ebullitio etc. Ne quid etc. se rattache à ce qui suit, c'est-à-dire à fit etiam etc. : «à fin que rien de saleté ne reste là-dedans, il y a une ebullitio». Le résultat d'une telle ébullition est que ce qui était dans l'intérieur se fraie un passage : (l. 317) quod latebat intrinsecus erumpit in faciem.*

*In Naum 2, 11.12, p. 552, 368 : Ponctuez : postquam mundus pertransierit, habitaculum bestiarum et in quo pascebantur leones tunc admirantes exsultantesque dicemus: ubi est habitaculum leonum etc.*

*Ibid. l. 385 : Banaias, qui interpretatur aedificator Dominus. Cf. Interpr. Hebr. nom., p. 38, 1 et 57, 1 Lagarde, et lisez aedificator domini.*

*In Naum 3, 5.6, p. 559, 156 : (LXX) abominationem secundum immunditias tuas. Pour Naum 3, 6, Ziegler écrit βδελυγμὸν καὶ τὰς ἀκαθαρσίας σου, mais le plus souvent, la tradition a κατὰ au lieu de καὶ, comme Jérôme, dont la leçon est confirmée par p. 560, 190.*

*In Abacuc 1, 1, 13.14, p. 593, 466 : Ac ne forsitan putes non apostolicae consuetudinis, sed nostri hoc esse argumenti quod ipse loquitur ad Corinthios: 'Haec autem, fratres,' etc. Jérôme cite une série de passages de Paul, introduite par uidemus apostolum ... dicere (l. 458-460). Il faut sous-entendre uidemus à quod ipse loquitur ad Corinthios. Ac ne commence pas une nouvelle proposition, mais est coordonné avec et (l. 462) et ac (l. 464).*

*In Abacuc 1, 2, 1, p. 595, 15 : temperauerat quidem quaestionem, dicens : 'Domine Deus meus, sancte meus, et non moriemur'. Il faut lire questionem. Le prophète s'était plaint longuement, voir 1, 6-11, cité p. 584, mais il avait modéré sa plainte en invoquant Dieu et en exprimant sa foi qu'il serait sauvé de la mort . De même p. 596, 32 : post secundam quaestionem, à savoir questionem, La seconde plainte se trouvent dans les versets 1, 15-17, p. 593. Cf. p. 596, 34 : me corripuerit male fuisse conquestum. Cf. 2, 3, 1, p. 618, 11 : in secunda querimonia. Ailleurs, il faut lire quaestio au lieu de questio, comme In Michaeam 2, 7, 5/7, p. 513, 327 : et languent circa questiones (à lire : quaestiones) et contentiones pugnasque uerborum.*

*In Abacuc 1, 2, 2/4, p. 597, 67. Une nouvelle proposition commence par Si.*

*In Abacuc 1, 2, 5/8, p. 601, 225 : Nonne cum inebriatus fuerit poculo Domini, et meraco calice consopitus, omnes super eum per comparisonem loquentur, πρόβλημα. Cela revient au lemme : Numquid non omnes isti super eum parabolam sument et loquelam aenigmatum eius. Je me demande s'il ne faut pas lire per parabolam, phrase bien connue, pour per comparisonem. On dirait que πρόβλημα serait originellement παραβολή, une glose insérée depuis la marge pour remplacer comparisonem. On voudrait le rejeter, mais la Septante présente πρόβλημα dans son texte : οὐχὶ ταῦτα πάντα παραβολὴν κατ' αὐτοῦ λήψονται καὶ πρόβλημα εἰς διήγησιν αὐτοῦ ; Dans le texte de la Septante (600, 206), le lemme de Jérôme dit propositionem pour πρόβλημα.*

Évidemment, la proposition *Nonne cum* ne fonctionne pas. Peut-être *loquentur <et loquentur> πρόβλημα*. Amende qui peut.

*In Abacuc 1, 2, 9/11, p. 605, 374 : lapides parietum quia te destructi sunt.* Löfstedt veut lire *quia <a> te destructi sunt*, mais mieux vaut lire avec PL *qui a te* etc.

*In Abacuc 1, 2, 19.20, p. 617, 828 : Ergo et in hoc loco, spiritum uel pro uento accipere possumus, quod nihil spiret in idolis, uel pro anima, quod simulacra animata sint.* La tradition n'est pas claire : pour *animata*, le manuscrit P donne *inanimantia*, avec *inanima* dans la marge, l'édition de Martianay (1704) a aussi *inanimantia*, PL lit *inanimata*. Il faut lire avec une négation, ou *inanimata* ou *inanima*.

*In Abacuc 2, 3, 2, p. 622, 141.* Lisez et ponctuez : *Quod autem sequitur iuxta Hebraicum 'Cum iratus fueris, misericordiae recordaberis', non debemus putare obliuisci Deum* etc. On pourrait traduire par : « concernant le texte hébreu *Cum ... recordaberis*, nous ne devons pas croire » etc. Donc, pas d'alinéa avant '*Cum iratus ...*', car ce qui suit (*sequitur*) immédiatement est la citation. Pour la construction, cf. par exemple 2, 3, 3, p. 623, 194 : *Quod autem ait 'de monte', sublimia dogmata intellege* : « pour *de monte*, comprenez cela comme ... »

*In Abacuc 2, 3, 6, p. 628, 368 : ubi ei (sc. Deo patri) ad sermonem suum regio praeparata est.* Deux manuscrits (P et Reg.) présentent *a sermone suo*, que l'éditeur considère peut-être correct. C'est certainement correct, car le *sermo* précède et prépare les cœurs avant l'arrivée de Dieu. Voir peu après, l. 370 : *numquam ante (sc. ante sermonem) praecedens (sc. Deus pater), sed semper expectans, ut ille sibi muniat uiam*, et 2, 3, 5, p. 627, 336 : *quod sermo Dei ante uisitationem eius ... praecedat et praeparet corda credentium*.

*In Abacuc 2, 3, 8.9, p. 629, 435 : (LXX) 'Qui ascendens super equos tuos'.* Comme la Septante présente ὅτι, il faut probablement lire *quia* au lieu de *qui*. Peu après, l. 436, le lemme porte *intendens, extendens arcum tuum* ; le grec a ἐντείνων ἐντενεῖς, et on se demande s'il ne faudrait par lire *intendens intendes*. La variation *in-/ex-* s'explique par la ressemblance entre ἐν- et ἐκ-, et *-tendens* et *-tendes* sont à peu près la même leçon.

*In Abacuc 2, 3, 10/13, p. 635, 643.* Le mot *populi* fait partie du lemme et doit donc être mis en italique.

*In Abacuc 2, 3, 10/13, p. 635, 659: (LXX) 'disperges aquas itineris'.* LXX présente sans variante διασκορπίζων, et on peut se demander s'il ne faudrait pas lire *dispergens*. P. 636, 668 on trouve aussi *disperges*, mais là, P donne *dispergens*. *Disperges* peut bien être une ancienne erreur dans la tradition latine, faite avant Jérôme.

*In Abacuc 2, 3, 10/13, p. 636, 691: (sapientes tui) altitudinem scientiae, quam habebant ex tuo aspectu mutantes – quia uiderunt te et parturierunt*

*montes –, quicquid de te prius opinati sunt, in uocis suae laudibus protulerunt.* Je crois qu'il faut lire *mutantes* au lieu de *mutuantes* et ponctuer comme suit : *altitudinem scientiae quam habebant ex tuo aspectu, mutantes (quia uiderunt te et parturierunt montes) quicquid de te prius opinati sunt, in uocis suae laudibus protulerunt* : ils avaient changé ce qu'ils pensaient auparavant et présentèrent la haute science qu'ils avaient reçue en te voyant. Ce qu'ils pensaient auparavant sont les fausses idées, voir l'explication du lemme précédent *disperges aquas itineris* : ces eaux ou idées sont mauvaises et elles sont dispersées par Dieu.

*In Abacuc 2, 3, 10/13, p. 638, 746 : 'Vulnerata caritate ego', iuxta quod et nos possumus dicere : Vulneratus castitate ego, uulneratus sapientia tua.* La citation est de *Cant. 5, 8* (pas *Cant. 4, 9*) : *πεπρωμένη ἀγάπης εἰμι ἐγώ*, dans la Vulgate : *amore languo*. On se demande s'il faut vraiment lire *castitate* et non plutôt *caritate* avec deux manuscrits (P et Reg.).

*In Abacuc 2, 3, 14-16, p. 643, 956 : Audiat non semper metaphoram historiae, allegoriam consonare, quia frequenter historia ipsa metaphorice textur, et sub imagine mulieris uel unius uiri de toto populo praedicatur.* La seule variante de conséquence est *sonare* pour *consonare* dans le manuscrit P, leçon correcte. Il faut, bien sûr, rejeter la virgule avant *allegoriam*.

Quelqu'un aurait pu, dit Jérôme, le critiquer, en disant qu'il mélange tropologie et histoire (l. 955 : *tropologiam historiae miscuisti*). Mais que le critique écoute (*audiat*) : une métaphore historique ne veut pas toujours dire allégorie, car l'histoire peut bien en elle-même être formulée d'une manière métaphorique. *Sonare* dans le sens de 'signifier', 'vouloir dire' est fréquent chez Jérôme.

Il y a une explication historique : Jérôme parle de Nabuchodonosor et de l'histoire d'Israël. Il y a aussi une explication tropologique et allégorique (Jérôme ne s'intéresse pas à une éventuelle distinction entre ces deux termes), car pour Jérôme, il s'agit des souffrances du peuple d'Israël en général et de l'espoir de trouver du repos avec les patriarches. Il défend son explication par une autre exposition qui montre que l'histoire spéciale du peuple sous l'oppression des Babyloniens (il ne s'agit pas comme avant de toute l'histoire d'Israël) peut bien s'exprimer par les souffrances d'une seule personne, homme ou femme, qui espère revenir à Jérusalem avec Zorobabel (espoir plus concret, il ne s'agit plus de l'union avec les patriarches d'Israël). Ainsi, veut dire Jérôme, les deux manières d'expliquer sont parfaitement permises, et on peut bien les mélanger. Mais maintenant il faut revenir à la tropologie (déjà abordée), étude plus intéressante, et s'adresser à la version de la Septante, voir l. 966 : *Hucusque ne omnino praetermittere historiam uideremur, quodammodo uim fecimus intellectui et in captiuitatem traximus sententias non sequentes*<sup>65</sup> ; *nunc ad Septuaginta translatores et ad expositionem tropologicam reuertamur.*

*In Abacuc 2, 3, 18.19, p. 653, 1310.* Mieux vaut suivre la ponctuation de PL : *mentiebatur (sicubi tamen poterat reperiri in Aegypto) opus oliuae.* La phrase revient au lemme, voir p. 649, 1142 : *mentietur opus oliuae.*

<sup>65</sup> Ensuite Jérôme suit les propositions de la Septante l'une après l'autre.

*In Sophoniam 1, 4/6, p. 661, 214 : Aduertuntur. Cf. lemme (p. 660, 178) et lisez auertuntur.*

*In Sophoniam 1, 4/6, p. 662, 249 : Recte enim habent regem hominem, qui regem Dominum perdiderunt, et qui per mala opera declinant a Domino, et non requirunt eum, retinent sua peccata fugientem. On a du mal à comprendre retinent sua peccata fugientem. Le lemme (p. 661, 185) porte : et qui non requirunt Dominum, et qui non retinent Dominum, correspondant au texte de la Septante. Peut-être quelque chose comme : ... non requirunt eum <et non eum> retinent, sua peccata fugientes.*

*In Sophoniam 1, 7, p. 663, 287 suiv. La ponctuation est assez capricieuse, et il faut suppléer des mots sous-entendus. À Porro secundum tropologiam il faut sous-entendre potest accipi d'après Il. 282-283, avant exitus il faut sous-entendre secundum de l. 287. On peut comprendre le texte historiquement ; il s'agit alors de Nabuchodonosor et de la chute de Jérusalem. Comme tropologie, le thème est Dieu et les pécheurs en général. On peut aussi interpréter le texte comme concernant chaque homme personnellement, (secundum) exitus singulorum. Cette explication triple revient chez Jérôme, par exemple dans son commentaire du lemme suivant et dans le commentaire du 1, 13.14, où la tropologie (p. 671, 581) se réfère généralement au jugement suprême, personnellement à la mort de chaque homme.*

*In Sophoniam 1, 8.9, p. 664, 317 : Et super omnes, quia arroganter ingrediuntur. Cf. le lemme et l. 315 : super omnes qui induti sunt ueste peregrina et lisez avec PL qui pour quia.*

*In Sophoniam 1, 10, p. 666, 391 : Quod autem ait : 'Et ululatus a secunda', secundi muri in eodem climate portam significat. Lisez secundam pour secundi. Il s'agit tout le temps de la prima e de la secunda porta, cf. le lemme et notamment l. 409 suiv. Secundi est, bien sûr, faussement adapté à muri.*

*In Sophoniam 1, 10, p. 666, 412 : quando cernemus quod fecimus et audientes sermonem docti, totumque ordinem peccatorum, in ululatum compellimur. Voici la leçon de N et des éditions avant Érasme. Les éditions du 18<sup>e</sup> siècle et la Patrologie portent : sermone docti totumque audientes. Quelque chose ne fonctionne pas et la leçon des éditions plus récentes a l'air d'une conjecture. Peut-être : audiemus sermone docti totum ordinem. Ainsi, une addition de -que à totumque aurait été introduite pour correspondre à la leçon déjà corrompue sermonem. On se demande s'il ne faudrait pas lire compellemur, et après conteretur. Tout se passera dans l'avenir.*

*In Sophoniam 1, 13-14, p. 671, 580 : uenerit. Il faut coordonner uenerit avec distulerit (l. 578) et remplacer le point avant Sed (l. 579) par une virgule.*

*In Sophoniam 3, 8.9, p. 700, 251, 252 : (LXX) in populis ... in generationes. La Septante donne ἐπὶ λαοὺς et les éditions du 18<sup>e</sup> siècle super populos. On ne sait pas si on a pris cette leçon à la Septante ou au commentaire, l. 308: super populos. Jérôme a peut-être lu in populos. Il a sans doute lu generationem, voir Il. 309 et 320, avec une bonne tradition de la Septante.*

*In Sophoniam* 3, 10/13, p. 702, 339 : (lemme) *filii dispersorum meorum*. Jérôme a lu *filia*, voir l. 366 suiv. Pour Jérusalem comme *filia* voir par exemple peu après, p. 705, 444, *ibid.* l. 453 suiv.

*In Sophoniam* 3, 14/18, p. 706, 486. La proposition principale commence par *Spiritus*; donc, pas de point avant ce mot.

*In Aggaeum* 1, 1, p. 716, 107. *Et huc ipsum tunc poterimus bibere*. Il s'agit du Christ. Lisez donc *hunc*.

*In Aggaeum* 2, 2/10, p. 730, 116 : *ueniat iuxta LXX 'quae electa sunt Domini' de cunctis gentibus*. Les mot *de cunctis gentibus* font partie de la citation. On se demande si *Domini* n'est une glose, originellement *Dominus*, pour éclaircir *quae electa sunt*. Peu après, Jérôme explique '*desideratus*', la leçon de l'hébreu où la Septante donne *quae electa sunt* par *Dominus noster atque Saluator*.

*In Aggaeum* 2, 2/10, p. 730, 131 : *Has interim περιφραστικῶς expositionis lineas duxerim*. Il faut lire *dixerim*, cf. par exemple Hier. *In Hiezechielem*<sup>66</sup> 11, 35, 1/15, p. 492, 421 : *Haec iuxta historiam et sensum magis quam uerba cursim dixerim*.

*In Aggaeum* 2, 2/10, p. 732, 224 : (LXX) '*Et pacem animae in acquisitionem omni qui creatur ut suscitetur templum istud*.' Peut-être *creat* au lieu de *creatur*. La Septante porte *κτίζονται* ou *κτίσαντι*.

*In Zachariam* 1, 1, 1, p. 750, 62 : *Et tamen qui habebat* (sc. *populus Iudaeorum*) *memoriam Domini, et propter memoriam benedictionem, et ob benedictionem testimonium. Idcirco ad eum Zacharias ... mittitur*. Lisez *quia* pour *qui* avec le manuscrit N et laissez commencer la proposition principale par *idcirco*.

*In Zachariam* 1, 1, 8-13, p. 754, 212. Ponctuez : '*Vidi*', *inquit*, '*per noctem*', *non in die sicut Moyses ... et Esaias ...*, *antequam populus duceretur in captiuitatem, antequam Hierusalem destrueretur et templum. Sed adhuc in seruitutis malis populo constituto ea, quae pro eis uidet, cernit in tenebris*.

*In Zachariam* 1, 1, 14/16, p. 758, 331 : (LXX) '*et mensura extendetur super Hierusalem*'. *Adhuc uerba bona ... haec sunt*. Il faut combiner *adhuc* avec ce qui précède, car le mot fait partie de la citation. Voir v. 17 de la Septante, cité en 1, 1, 17, p. 759, 380 suiv., où il y a plusieurs fois *adhuc*, ce qui traduit *עַד* de la Septante. En l. 381 *Adhuc clama* correspond à une tradition qui a *עַד* *אַνὰκρᾶγε* au lieu de seulement *אַνὰκρᾶγε* de la tradition dominante.

*In Zachariam* 1, 2, 3/5, p. 765, 76 : *quia ipse est et pastor, qui et regit nos ; et ostium quia per illum in Ecclesiam ... ingredimur*. Je crois qu'il faut lire avec une autre ponctuation, mais autrement avec les anciennes éditions : *qui*

<sup>66</sup> Voir n. 58.

*ipse est et pastor quia regit nos et ostium quia per illum in Ecclesiam ... ingredimur.* Ostium se réfère à Io. 10, 7 et 11. Le Christ est et pasteur et porte.

*In Zachariam 1, 4, 1, p. 777, 4 : Quo enim abierat, ut reuerteretur, maxime qui loquebatur in propheta.* Il s'agit de l'ange qui parle par le prophète et qui était revenu, *reuersus est*. Je ne comprends pas *quo* et je voudrais lire *qui*. Je pense aussi qu'il faudrait lire *maxime quia*. Tant *maxime quia* que *maxime qui* se trouvent souvent chez Jérôme. *Maxime qui* ne convient pas bien quand Jérôme parle comme ici d'un seul être, mais quand il s'agit d'une catégorie d'hommes, comme par exemple d'après 1 Tim. 5, 17 *maxime qui laborant in uerbo et doctrina Dei*<sup>67</sup>, ou plusieurs fois dans le commentaire sur l'Épître à Tite<sup>68</sup> *maxime qui de circumcissione sunt*.

*In Zachariam 1, 4, 8/10, p. 783, 212.* Ponctuez : *Neque enim in manu Christi, Christus alius approbandus est, licet quidam lapidem stanneum corpus Domini acceperint.*

*In Zachariam 1, 5, 1/4, p. 787, 83: quod non iudicet Pater quemquam, sed omne iudicium dederit Filio, et ab eo mundus sit iudicandus.* Ce texte (cf. Io. 5, 22) qui n'a pas de rapport avec ce qui précède semble être inséré par erreur.

*In Zachariam 1, 6, 9/15, p. 798, 230: et quem supra non dixerat, Hen, id est gratiam, Danielem uenisse cum munere.* Peut-être <ad> Danielem. *Gratiã ad Danielem* devient facilement *gratiam Danielem*.

*In Zachariam 2, 9, 5/8, p. 829, 183 : ex his qui militant mihi, id est ex his qui mihi seruiunt in uariis mysteriis, et ad meum imperium huc illucque discurrunt.* Les éditions du 18<sup>e</sup> s. donnent *ministeriis* au lieu de *mysteriis*. Le contexte montre que *ministeriis* est correct, voir *militant, seruiunt, imperium*. La confusion entre *mysterium* et *ministerium* est très fréquente.

*In Zachariam 2, 9, 14.15, p. 834, 390 : (LXX) 'ibit in commotione terroris sui'.* Le texte ne correspond pas à la Septante, où l'on trouve *πορεύσεται ἐν σάλῳ ἀπειλῆς αὐτοῦ*. Cf. p. 835, 407 : *uadet in motu comminationis suae*. Il s'agit de la force des menaces divines, cf. aussi p. 836, 444 *comminationibus*. Peut-être originellement *in commotione comminationis suae*, d'où *comminationis* a disparu à cause de la similitude des mots; ensuite, on a substitué *terroris*.

*In Zachariam 2, 9, 16, p. 835, 420 : (LXX) 'lapides sancti uoluentur super terram'.* Dans le texte de la Septante, on lit *κλιόνται*. Mais en fait il y a tout le temps des futurs dans ce passage de la Septante comme dans la traduction de Jérôme : *consumunt, obruent, bibent, implebunt, saluabit. Uoluentur* aussi p. 836, 461. On se demande si Jérôme a lu *κλιούνται*, une forme qui semble inconnue.

<sup>67</sup> S. Hieronymi opera. P. 1 Opera exegetica. 7. *Commentariorum in Matheum libri IV*, (CCL 77), Turnholti 1969. Voir p. 127, 1420.

<sup>68</sup> PL vol. 26, col. 604-606, 610.



*In Zachariam 2, 9, 16, p. 836, 464 : Qui tantum in se est conatur ... : Il faut lire avec les anciennes éditions quantum pour tantum.*

*In Zachariam 2, 10, 3/5, p. 839, 63 : (LXX) '(et ponet eos) sicut equum decorum'. Lisez equum decorum, en comparant 2, 10, 6.7, p. 841, 141 : quasi equus decorus, et la Septante : ὡς ἵππον εὐπρεπῆ.*

*In Zachariam 3, 14, 5, p. 880, 152 : Cum mons Oliveti grandi voragine praeruptus fuerit, ita ut una pars uoraginis ad orientem, altera ad occidentem respiciat, repente et in ipsa uoragine excelsa ex utraque parte praerupto, alia uorago rumpetur ad aquilonem alia ad austrum. La seule variante est excelso au lieu de excelsa dans le manuscrit N, probablement correct. Pour mieux comprendre, il faut omettre la virgule après praerupto. Praerupto est substantivé et veut dire « précipice », cf. le lemme de 14, 3.4, p. 878, 60: scindetur mons Oliuarum ... praerupto grandi ualde. Le sens de repente etc. est à mon avis : « soudain dans ce même ravin un autre ravin se fraie un passage vers le Nord, de deux côtés aux flancs hauts et abrupts, de même un autre vers le Sud. »*

*In Malachiam 1, 6.7, p. 906, 138 : (LXX) 'Filius glorificat patrem, et seruus dominum suum timebit.' Timebit se trouve dans les anciennes éditions, le manuscrit N ne le présente pas, la tradition de la Septante est partagée. Il est clair que Jérôme n'a pas lu ce mot, voir p. 907, 182 : Seruus quoque honorat dominum suum non eadem caritate qua filius, sed ἀπὸ κοινοῦ subauditur honorat filius patrem, seruus dominum suum.*

*In Malachiam 2, 5/7, p. 917, 169 : (LXX) 'a facie nominis mei formidaret.' En fait, le texte de la Septante présente στέλλεσθαι sans variante pour formidaret. Jérôme explique, p. 918, 197 : a facie eius formidarent, siue subtraherent se atque contraherent, mentis formidinem horrore corporis indicantes, et il cite trementem uerba mea (Is. 66, 2). Il est donc clair que subtraherent se atque contraherent correspond à στέλλεσθαι, ce que Jérôme a lu, et que formidaret du lemme est inséré d'après le commentaire. Le texte de l'hébreu porte pauebat.*

*In Malachiam 2, 10/12, p. 922, 347. Voir le lemme, p. 920, 286, et ponctuez : Doctorem, inquit, atque discipulum de tabernaculis Iacob – siue ille sacerdos sit, siue laicus, una maledictione ferientur, et non erit in eis poenae diuersitas, in quibus peccata sunt paria – et offerentem munus Domino exercituum (subauditur : 'disperdat') Dominus, [et] eum qui pro huiusmodi hominibus uoluerit ad altare munus offerre, quorum solum remedium est non facere quae fecerunt. [Et] eum, qui etc. est une explication de ce qui précède et n'introduit pas une autre personne.*

*In Malachiam 3, 8/12, p. 935, 289 : multarum ante rerum meditatione fecistis. Cela revient à la phrase peu claire du lemme : 'Si affiget homo Deum quia uos configitis me ?' Le contexte est que quelqu'un demande à Jérôme comment son ancienne interprétation, parlant de la crucifixion de Jésus, convient avec ce qu'il dit maintenant et avec ce qui suit, où il s'agit du fait*

que le Temple et les Lévites sont dépossédés de leur revenu. Selon Jérôme, le verbe hébreu peut aussi être interprété comme « tromper », « frustrer ». La réponse de la question est : *Multarum* etc., ce qui doit former une nouvelle proposition, précédée par un point : Vous, les Juifs, avez prémédité cela, la passion du Christ, en me négligeant, moi et mes serviteurs, de toutes les manières, en dérobant les dîmes et les prémices, pas aux prêtres et aux Lévites, mais à moi.

*In Malachiam* 3, 13/15, p. 937,403. Ponctuez : *Si quidem aedificati sunt et post scelera atque blasphemias prosperis omnibus perfruuntur, temptauerunt Deum ; siue restiterunt Deo et salui facti sunt, salutem felicitatem praesentis saeculi putant* : il y a ceux qui commettent toutes sortes de crimes et ont du succès ; ils provoquent Dieu : il y a ceux qui s'opposent à Dieu et se sont sauvés ; ils pensent que le succès dans ce monde veut dire salut. Selon les Hébreux (p. 938, 418), et sans doute selon Jérôme, ces deux groupes se trompent et seront sans doute punis, car la juste rétribution n'aura pas lieu dans ce temps bref que nous vivons, mais dans l'éternité.

#### Fautes d'impression de l'édition de CCL

Avec quelque exception, la Patrologie donne les correctes leçons :  
 P. 66, 126 *omnes*, lisez *omne* ; p. 112, 258 *nasi*, lisez *nasci* ; p. 150, dans l'apparat de citations 334/336 Os., lisez Is. ; p. 259, 1 *inrat*, lisez *iurat* ; p. 338, 94 *alius*, lisez *aliud* ; p. 348, 443 *comedent*, lisez *et comedent* ; p. 359, 259 *soliusque*, lisez *foliisque* ; p. 427, 170 *ut ordo poenarum*, lisez *ordo poenarum*, sans *ut* ; p. 447, 276 *in Hebraica ueritate*, lisez *ab H. u.* ; p. 453, 461 *spiritu*, lisez *spiritus* ; p. 486, 250 *ei*, lisez *et* ; p. 499, 228 *qui*, lisez *quid* ; p. 501, 313 *iniquit*, lisez *iniqui* ; p. 523, 676 *non*, lisez avec Löfstedt, p. 124, *nomen* ; p. 523, 704 *misere*, lisez *miserere* ; p. 555, 24 *concissis*, lisez *conscissis* ; p. 575, 721 *subratam*, lisez *subrutam* ; p. 590, 361 *aliqua*, lisez *aquila* ; p. 595, 552 *nos*, lisez *non* ; p. 601, 215 *sui*, lisez *qui* ; p. 605, 367 *ligna*, lisez *lignea* ; p. 607, 450 *in lecto*, lisez *in tecto* (*Ps.* 101, 8 ἐπὶ δόματι) ; p. 624, 215 *luxerit*, lisez *lux erit* (φῶς ἔσται) ; p. 657, 50 *eum*, lisez *cum* ; p. 661, 201 *aeditos*, lisez *aedituos* ; p. 706, 464 *Ibi*, lisez *Ubi* ; p. 733, 257 *odoratis* (ainsi PL), lisez *oderatis* ; p. 807, 46 *habitat* lisez *habitabit* ; p. 819, 500 *modum* lisez *nodum* ; p. 842, 200 *suspiciam* lisez *suscipiam* (cfr l. 203) ; p. 843, 208 *redimi* lisez *redemi* ; p. 858, 380 *utra* lisez *utar* ; p. 858, 391 *et* lisez *ut* ; p. 860, 460 *illus* lisez *illius* ; p. 861, 52 *uinculis* lisez *uiculis* ; p. 909, 236 *suspiciam* lisez *suscipiam* ; p. 925, 464 *senectutum* lisez *senectutem*.

#### Citations et allusions à ajouter à l'édition de CCL

Dans les ouvrages de Messina et Höhmann, beaucoup de citations et d'allusions sont ajoutées à celles de l'édition de CCL. Voici d'autres additions, mais la liste est certainement loin d'être complète : p. 156, 156 cfr Mt. 13, 32; Mc. 4, 32; Lc. 13, 19 ; p. 209, 426 cfr Gal. 3, 22; Rom. 11, 32 ; p. 221, 300 cfr Ex. 34, 7; Num. 14, 18 ; p. 224, 400 cfr aussi 3 Reg. 9, 11 ; p. 295, 808 cfr Eph. 4, 14 ; p. 303, 143 cfr Rom. 2, 28 ; p. 327, 40 Prov. 1, 17 (LXX) ; p. 343, 272 cfr Hier. *Interpret. Hebr. nom.* 6, 12/13 Lagarde ; p. 343,

283 cfr Hier. *Interpret. Hebr. nom.* 7, 19; 61, 27; 78, 5 Lagarde ; p. 343, 284 cfr Gen. 25, 25 ; p. 368, 569 cfr plutôt Ez. 37, 16-17 ; p. 370, 642 cfr Act. 9, 35 *Σαρῶνα* ; p. 373, 737 cfr Iud. 6, 37 ; p. 440, 58 et 441, 111 cfr Mich. 1, 16 ; p. 469, 102 cfr . Apoc. 2, 1, 8, 12 etc. ; p. 488, 324 cfr Dan. 3, 50 ; 488, 324 cfr. Ps. 7, 14 ; p. 489, 328 cfr aussi Dan. 3, 50 (LXX) ; p. 490, 375 cfr Mt. 7, 24-25, Lc. 6, 48 ; p. 496, 142 cfr Ex. 28, 38 ; p. 499, 248 cfr Prov. 3, 28 ; p. 533, 211 Ps. 144, 8 ; p. 558, 138 cfr 1 Cor. 6, 15 ; p. 565, 375 cfr Ex. 15, 23 ; p. 565, 378 cfr Is. 19, 1 ; p. 631, 490/491 cfr Eph. 4, 14 ; p. 632, 542 cfr Mt. 4, 8; Lc. 4, 5 ; p. 640, 842 cfr Iob 28, 13; Ps. 26, 13; Ps. 51, 7; Is. 38, 11 ; p. 670, 553 cfr Mt. 12, 36 ; p. 673, 670 cfr Mt. 21, 33; Mc. 12, 1; Lc. 20, 9 ; p. 674, 696 cfr 1 Cor. 3, 15 ; p. 681, 183 cfr Eph. 4, 14 ; p. 686, 372 cfr Gen. 19, 22 ; p. 686, 377 cfr Gen. 19, 30 ; p. 701, 272 cfr Rom. 13, 12-13 ; p. 702, 313 cfr Gen. 11, 3 ; p. 708, 569 cfr 3 Reg. 18, 21 ; p. 730, 130 cfr Phil. 4, 7 ; p. 737, 421/422 cfr Mt. 5, 26; Rom. 2, 13; Iac 1, 22 ; p. 745, 737 cfr 1 Cor. 15, 27 ; p. 787, 80 cfr Lc. 3, 23 ; *ibid.* l. 83 cfr Io. 5, 22 ; p. 827, 136 cfr 1 Cor. 3, 12 ; p. 832, 323 cfr Ps. 38, 13; 1 Chr. 29, 15 ; p. 854, 242/243 cfr Num. 20, 12 ; p. 855, 280/282 (*filia principis synagogae*) cfr Mt. 9, 18; Mc. 5, 22; Lc. 8, 41 ; p. 855, 282/283 (*mulier sanguinis fluxum patiens*) cfr Mt. 9, 20; Mc. 5, 25; Lc. 8, 43.